

MARIAPOLI

11•12 2018

BULLETIN DU MOUVEMENT DES FOCOLARI

ANNÉE XXXV - NOVEMBRE•DÉCEMBRE

Poste Italiane s.p.a. | Speciazione in abbonamento postale DL 353/2003 (conv. in L. 27/02/2004 n.46) art.1, comma 2 e 3 | Aut. GIPI/C/RM/33/2012 | taxe perçue | tassa riscossa Roma



Eli Folonari
**Le grand
art « d'être
à côté »**

**Bulletin
Mariapolis**
du papier
au web

**Droit et fraternité
au Brésil**
«Nous pouvons faire
quelque chose!»

Reconnaitre l'Esprit Saint présent dans nos frères

L'Esprit-Saint, l'auteur de notre sanctification, est très présent dans les pensées des téléreunions CH où Chiara, partant de sa propre expérience, explique comment le laisser nous remplir de ses dons. Voici un extrait du 15 septembre 1983¹

Sous l'impulsion [de l'Esprit Saint], des miracles de lumière, de grâce, de renversements de situation, de renouveaux, se sont produits au cours des vingt siècles de vie de l'Église. Pensons aux Conciles et aux différents Mouvements spirituels qu'il a toujours si opportunément suscités. [...]

Toutes proportions gardées, ne s'est-il pas passé quelque chose de semblable aussi pour notre Œuvre, pour nous-mêmes, quand ce divin Esprit nous a investis par le don de son charisme ? [...]

N'a-t-il pas mis en nous aussi, le courage de parler aux foules, comme nous ne l'aurions jamais imaginé? Ne nous a-t-il pas donné la force de quitter spirituellement et souvent concrètement, je ne dis pas notre quartier mais notre patrie, notre continent, pour porter le feu de son amour dans les régions les plus éloignées du monde ? [...]

Si un renouveau s'est produit autour de nous, n'est-ce pas par l'action de l'Esprit Saint qui sait renouveler la face de la terre? Oui, c'est Lui. C'est son rôle de donner mouvement et impulsion aux choses, de faire travailler la grâce, la vie divine que Jésus nous a procurée. C'est son rôle de mettre en nous force et courage.

Et s'il en est ainsi, si nous lui devons tant, nous ne pouvons que lui faire davantage de place dans notre vie spirituelle [...] L'Esprit Saint est présent dans notre âme, nous le savons. Nous sommes le temple de l'Esprit Saint. [...]

Mais il est présent aussi dans l'âme de chacun de nos frères: chacun d'eux est le temple de l'Esprit Saint, ou est



Vers le centenaire de Chiara

Par une lettre adressée au Mouvement des Focolari, datée du 7 décembre 2018, jour du 75ème anniversaire de la consécration de Chiara Lubich à Dieu, la Présidente Maria Voce a annoncé l'évocation, en 2020, des 100 ans de sa naissance

Maria Voce écrit : « Nous approchons de 2020, année durant laquelle nous célébrerons le centenaire de la naissance de Chiara Lubich. Cet anniversaire sera certainement une occasion unique de remercier Dieu pour le don que Chiara a été pour nous et pour tant de personnes dans le monde. Nous avons en effet tous été conquis par le charisme que Dieu lui a donné, et qui a changé ou change encore profondément nos vies. Ce sera aussi le moment propice pour permettre à beaucoup de personnes de rencontrer Chiara vivante aujourd'hui dans son Œuvre. [...] Demandons ensemble, dès maintenant, l'abondance de l'Esprit Saint, pour nous, pour ce que nous voulons accomplir, mais surtout pour tous ceux qui auront l'occasion de connaître Chiara et son charisme ».

Dans les mois à venir, les communautés des Focolari dans le monde se réuniront pour planifier ensemble comment célébrer cet anniversaire.

Une commission a été mise en place au Centre international (centenario.chiara@focolare.org) pour communiquer les initiatives conçues, demander conseil ou recevoir du matériel d'information.

Notre site web - www.focolare.org - consacrera également un espace au Centenaire de Chiara pour faire connaître les différentes activités.

destiné à l'être. N'est-ce pas une raison supplémentaire d'aimer encore mieux chaque prochain ? [...]

Que cette pensée alors nous guide. Aimons l'Esprit Saint, honorons-le, en aimant, en respectant, et en servant chaque prochain.

Chiara Lubich

1 CHIARA LUBICH, *L'Esprit Saint*, Textes choisis et présentés par Florence Gillet et Raul Silva, Nouvelle Cité 2018, p. 107-108

Eli Folonari

Le grand art « d'être à côté »

**Le 26 novembre,
Eli Folonari
nous a quittés.
Le Mouvement des
Focolari la remercie.
Sans elle, l'histoire
du Mouvement et son
développement
auraient été
différents, sans
sa présence
aux côtés de la
fondatrice**



« Nous ne savons pas à quel point nous sommes soutenus par les autres, surtout quand Jésus est au milieu d'eux et nous ». Cette phrase, écrite par Chiara Lubich dans son journal, le 26 août 1980, pourrait bien accompagner le voyage de Giulia (Eli) qui a vécu à ses côtés pendant 50 ans.

Pour mieux comprendre qui est Eli, qu'elle était le « plan » de Dieu sur elle, il faut revenir à « cette jeune femme de Brescia qui frappa à la porte du focolare du Boulevard du XXI avril à Rome, le 12 septembre 1951, avec un diplôme en économie de l'Université catholique de Milan et un avenir assuré dans la solide entreprise familiale de la célèbre maison de vin. Elle portait une petite valise, rien d'autre ». Cette fille s'appelait Giulia Folonari. Elle ne reviendra jamais plus sur ses pas.

Elle est l'aînée de huit enfants d'une des familles les plus en vue de Brescia. Elle raconte : « A l'âge de 25 ans, j'étais une fille assez indépendante ; à 21 ans, j'avais mon permis de conduire, ce qui était rare pour une femme dans l'Italie des années '40. Angelo Beghetto, un franciscain, m'avait parlé d'un Mouvement très



Les paroles d'Emmaüs

« Elle vivait héroïquement tout ce que Chiara lui demandait. Chiara lui avait confié en particulier l'aspect de la communion qui se traduit par la communication : c'est-à-dire faire en sorte que chacun puisse être informé de tout et à tout instant. Et elle l'a fait à l'extrême. Je l'ai toujours vue proche de Chiara, la soutenant continuellement, étant une amie, une sœur et même une conseillère dans les nombreuses choses à faire. Et en



même temps, je ne l'ai jamais vue prendre sa place : elle a tout fait pour que Chiara et le charisme qu'elle donnait atteignent tout le monde, sans interférence. Cela me semble avoir été la réalisation la plus complète de son 'dessein' : elle a fait de tous ceux qui approchaient Chiara un seul cœur et une seule âme ».

intéressant qui venait de naître à Trente. « Aujourd'hui, me proposa-t-il, une jeune femme qui en fait partie viendra prendre la parole dans notre couvent. Veux-tu venir l'écouter ? » « Volontiers, ai-je répondu. C'était Valeria Ronchetti (Vale). J'ai été choquée par les paroles de cette fille. J'ai pensé : Mais alors, l'Évangile peut être vécu encore aujourd'hui... ce qui me semblait impossible. Elle a demandé un rendez-vous à Vale et la rencontre eut lieu chez Enrico Roselli, un ami du Mouvement. Il lui apprit que les focolarines seraient allées au cours de l'été dans la vallée de Primiero. Elle fait en sorte que sa famille choisisse un endroit près de ce lieu pour leurs vacances, et elle va à Tonadico pour voir où séjournent les focolarines, à la "Baita Paradiso" (cabane Paradis). L'ayant trouvée, elle reste avec elles jusqu'à la tombée de la nuit. C'est là qu'elle rencontre Chiara pour la première fois. Elle raconte : « Chiara sortait d'une chapelle ; je l'ai saluée et elle m'a regardée d'un regard si pénétrant que je me suis souvenue de celui de Jésus au jeune homme riche : 'Et l'ayant regardé, il l'aima'. Je n'ai plus jamais oublié ce regard ».

Une minute de rencontre qui accompagnera toute son existence.

De retour à Brescia, Monsieur Roselli lui dit : « Je ne sais pas ce que tu fais ici. Tu as fini tes études, tu n'as pas besoin de travailler : Chiara est sur là et toi, tu restes à Brescia ?... ». « Le soir même, j'ai dit à ma mère : J'aimerais aller à Rome : j'ai rencontré des filles qui veulent vivre sérieusement l'Évangile... ». Sa mère la regarde en écarquillant les yeux. « Qu'est ce qui te passe

11-12 2018
MARIAPOLI

par la tête ? Aller chez qui ? Et qui sont ces filles ? » Elle est découragée. Une heure s'écoule et son père apprend la nouvelle : « Tu veux aller à Rome ? D'accord ! J'ai justement une affaire à régler au Ministère ». « C'est avec grande joie que le lendemain matin, à sept heures, avant qu'ils ne se repentent, avec une petite valise, je suis montée sur le train pour Rome [...] et suis arrivée au focolare. C'était le 12 septembre 1951.

Par coïncidence, Chiara va aussi vivre quelques jours dans ce petit focolare, où Giulia semblait se déplacer tout à fait à l'aise. Le Mouvement est encore loin d'être approuvé. La phase la plus difficile et la plus délicate commence justement durant ces mois-là, après avoir mis à l'étude l'étude du Saint-Office.

« Noël approchait. Un dimanche, alors que nous étions aux Catacombes de Saint Calixte, je m'approche de Chiara et je lui déclare : « Je voudrais entrer au focolare ». Elle me répond : « As-tu la permission écrite de tes parents ? » « J'ai donc écrit à mon père que j'avais trouvé ma voie et une nouvelle famille spirituelle et que je ne serais pas rentrée à la maison pour Noël. J'ai su qu'à la réception de ma lettre, il est allé demander conseil au père Caresana (alors curé de Brescia, père spirituel de Giovanni Battista Montini, le futur Paul VI, durant de nombreuses années). Il était personnellement opposé au Mouvement mais il a répondu : « Une fille comme elle, seule dans une grande ville comme Rome !... Mais



« **La Philadelphie dans mon focolare est plus qu'une réalité. C'est ici que je puise la force d'affronter les croix de chaque jour, après l'union directe avec Jésus. Ici, l'une se soucie de l'autre selon les nécessités. Ici, nous allons de la sagesse spontanément communiquée [...] aux conseils pratiques sur la santé, l'habillement, la maison, l'alimentation, les services continus, quotidiens, avec les sacrifices qui souvent ne se comptent pas. En somme, ici, tu es convaincue que tu ne seras jamais jugée par ta sœur, mais aimée, excusée, aidée. Ici, la trahison, même la plus légère, est impensable. Ici coule le sang de la maison, de la maison du Ciel ».**

Chiara Lubich - 26.05.1971

si vous lui dites 'non', qui sait où elle va finir ? Il vaut mieux lui répondre 'oui' et ne pas la contrarier, afin qu'elle puisse retourner sur ses pas ». Plus tard, outre Giulia, trois de ses frères et sœurs - Vincenzo, Camilla et Bruna (plus tard appelés Eletto, Virgo et Veri) choisiront aussi la voie du focolare. Et sa maman, Speranza, deviendra elle aussi une focolare mariée.

C'est à cette période que Chiara lui a donné ce nouveau nom, 'Eli', pour « avoir toujours devant elle le Dieu que Jésus a perdu quand il a crié 'Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?' (Eli Eli, lamà sabactani?) ». « Elle m'expliqua que pour chaque frère dans la souffrance et dans l'épreuve, je

devais être comme le Dieu qui avait manqué à Jésus dans son cri ».

Chiara a rapidement appelé Eli à ses côtés, d'abord dans certaines circonstances concrètes, puis de façon permanente, à l'exception de courtes périodes quand, en 1960-1961, elle a été responsable du Mouvement en Belgique, aux Pays-Bas, au Luxembourg et en Grande-Bretagne. Depuis lors, Eli a partagé avec la fondatrice les nombreux moments de joie et les grandes innovations qui ont marqué le développement du

Mouvement, avec ses ouvertures, ses rencontres avec les Papes : de Paul VI à Jean-Paul II, et avec des personnalités de différentes Églises et religions, ainsi que du monde politique et culturel. Elle accompagna Chiara dans ses voyages apostoliques autour du monde, et elle sera à ses côtés durant les périodes de doutes et de dures épreuves physiques et spirituelles, au cours des années '50, de même que lors de sa maladie terminale. Nous avons vu combien Eli a pu partager

dans une perte abyssale que nous ne pourrions comprendre dans toute sa dimension qu'au Ciel. C'est elle qui a accueilli le dernier 'oui' de Chiara, quand on lui a dit qu'elle quitterait cette terre pour rejoindre sa dernière demeure dans le 'sein du Père'.

Cinquante années avec Chiara ne se décrivent ni ne se résument en quelques paroles. C'est toute une vie de don de soi continu à Dieu, dans une Œuvre que la fondatrice décrit comme « une famille surnaturelle qui doit surmonter dans l'amour l'unité



Jean-Paul II, Chiara Lubich, Eli Folonari, Enzo Fondi



Durant l'un des voyages, de 1967 à 1972, à Istanbul avec Chiara Lubich pour rencontrer le Patriarche Athénagoras



Lors d'une rencontre avec le réseau œcuménique des Mouvements «Ensemble pour l'Europe»

cette souffrance en la consommant dans son amour personnel pour Jésus Abandonné, en soutenant Chiara jusqu'au dernier soupir,

de la famille naturelle pour ressembler le plus possible au mode de vie de la Sainte Trinité ». Une réalité dans laquelle tout circule, dans une communion et une communication continues, et qui a le souffle universel de l'unique famille humaine.

C'est précisément cet aspect de l'unité et de la communication, qu'on appelle 'Violet', que Chiara confie à Eli en 1954. Elle l'incarne par sa vie, son intelligence, ses dons de communicatrice et sa fidélité au charisme de l'unité.

Eli a gardé et 'développé' cet héri-

tage ; elle l'a fait à travers les archives et les différents moyens de communication : de la lettre manuscrite comme elle l'a fait jusqu'à la fin, à la télé-réunion. Elle l'a fait en étroite collaboration avec ceux qui, au fil des années, se sont consacrés aux moyens de communication : les collaborateurs du Centre Audiovisuel Sainte Claire, de la maison d'édition Città Nuova, du Bulletin Mariapolis, de la télé-réunion CH ...

Mais le réseau d'Eli va bien au-delà des structures du Mouvement des Focolari ; en 1999, Chiara lui confie la réalité naissante de «Ensemble pour l'Europe», qui implique aujourd'hui environ 300 Mouvements et Communautés de différentes Églises dans une expérience de communion et de cheminement ensemble.



Eli, insieme a d. Foresi e alcuni dei primi e delle prime focolarine, con i giovani del Movimento

Eli a vécu dans mille circonstances 'se faire vide pour unir'. Il suffit de penser à la relation avec le Patriarche Athénagoras, aux nombreuses rencontres qu'elle a eues avec lui à Istanbul dans les années 60' où elle était toujours présente, et donc sa relation avec la réalité œcuménique de l'Œuvre.

Quand Chiara est partie pour le Ciel, le 14 mars 2008, le besoin urgent s'est fait sentir de recueillir, d'ordonner et de cataloguer le vaste héritage spirituel, mais aussi historique, qu'elle a laissé derrière elle. D'où l'exigence immédiate de créer un Centre, présidé par Eli, qui en a suivi sa création et son évolution de 2008 à 2014. C'est le Centre Chiara Lubich.

Eli a été un canal transparent de l'héritage de Chiara, aussi bien dans la sphère publique que privée, avec une vivacité descriptive et une richesse de sens.

En 2009, lors de l'une de ses dernières interventions à Castel Gandolfo, Eli répondit à la question : « Maintenant qu'est-ce que c'est pour toi vivre en unité avec Chiara qui est au Paradis ? » Eli répondit : « C'est es-



sayer d'être toujours en unité avec Dieu, car même lorsque Chiara était parmi nous, nous ne pouvions pas pour autant nous dispenser de vivre l'idéal... C'était encore plus laborieux. Nous devons toujours garder Jésus au milieu de nous, être dans l'amour, aimer Jésus abandonné. Et je dirais que c'est la même chose, pour maintenir cette relation avec Dieu, que Chiara nous a enseignée, [...]. Ce fut comme une leçon toute ma vie, et nous l'avons peut-être appris un peu maintenant et continuons à vivre de cette façon. La substance dans la vie est la même qu'avant ».

Ces dernières années, au fur et à mesure de l'évolution de sa maladie, Eli a perdu toutes les facultés humaines liées à la communication, témoignant de manière extrême du mystère de Marie Désolée, que Chiara disait être un modèle tout particulièrement pour les communicateurs : « Etant eux-mêmes amour comme Marie l'a été, ils pourront trouver le fil rouge qui passe parmi les êtres, et ouvrir à beaucoup cette vision plus vraie et profonde de la réalité capable de percevoir l'amour de Dieu, au-delà de la trame complexe des événements humains. Leur parole ressemblera alors à celle de Marie qui, dans le Magnificat, a vu au-delà des événements et prophétisé les merveilles que Dieu accomplirait par son Fils : 'Ut omnes unum sint !' ».

*Aux soins de la rédaction
(du portrait lu aux funérailles)*



Le merci de la rédaction

« Nous ne savons pas à quel point nous sommes soutenus par les autres, surtout lorsque Jésus est au milieu d'eux et nous¹ ». Les personnes qui ont travaillé au Bulletin Mariapolis peuvent s'approprier ces paroles de Chiara en pensant à Eli qui, au cours des années, a été le roc, en suivant ce Bulletin personnellement jusqu'en 2014, de la maquette à la version finale. Mariapolis a grandi à son école, avec ses indi-

cations, souvent écrites en marge du texte, tard dans la nuit. Ses messages écrits de sa main étaient de véritables leçons de charité, de style, de professionnalisme ! Elle nous a toujours apporté Chiara, le Charisme, elle qui a vécu si près de la 'source'.

Elle rencontrait régulièrement les différentes réalités de la communication afin que ce soit un corps qui s'exprime. Avec elle, nous nous sentions 'prêts', car elle nous voyait et nous transformait ainsi, nous nourrissant de sa confiance, de sa sagesse exigeante qui nous poussait à 'bien faire l'œuvre de Dieu'. Elle savait que rien n'est petit de ce qui est généré par un charisme. Elle se réjouissait quand nous lui apportions un numéro fraîchement imprimé. Au moment où chaque parole qu'elle disait est devenue pour elle une conquête, elle a voulu, avec beaucoup d'efforts, nous assurer à nouveau toute son unité.

En ce moment où nous passons du format papier au numérique et où s'ouvrent de nouveaux espaces et contacts de communication/communion, nous dédions avec une immense gratitude ce dernier numéro à Eli. Dans la certitude que du Ciel, plus que jamais, elle accompagnera la réalisation de « beaucoup - un seul corps ».

¹ Du Journal de Chiara, 26 août 1980

Notre Notiziario

Du papier au numérique

**Mariapolis publie son dernier numéro sous format papier.
L'instrument change mais pas l'engagement d'alimenter la communion
dans toute l'Œuvre, avec le Centre et dans le monde.**

« Un charisme n'est pas une pièce de musée qui reste intacte dans une vitrine pour être contemplée et rien de plus. La fidélité, maintenir la pureté du charisme ne signifie en aucun cas le refermer dans une bouteille scellée, comme s'il s'agissait d'eau distillée, pour qu'il ne soit pas contaminé de l'extérieur. Non, le charisme ne se préserve pas en le mettant de côté ; il faut l'ouvrir et le laisser sortir pour qu'il entre en contact avec la réalité, avec les gens, avec leurs angoisses et leurs problèmes. Ainsi, dans cette rencontre fructueuse avec la réalité, le charisme grandit, se renouvelle et la réalité se transforme, se transfigure par la force spirituelle qu'il porte en lui ».

Ces paroles du Pape François au Chapitre général de Schönstatt (3.12.15), rapportées dans la préface du livre de Jesús Morán, *Fidélité créatrice*¹, pourrait bien exprimer le sens profond du chemin que prend notre bulletin. Comme les lecteurs le savent, en effet, ce que nous avons entre les mains est le dernier numéro papier d'une revue dont le contenu, à partir de janvier 2019, sera disponible uniquement sur le site internet www.focolare.org section 'Mariapolis'.

¹ Fedeltà creativa, Jesús Morán, Città Nuova 2016



« Nous devons faire circuler les nouvelles les plus intimes, les plus profondes et imprégnées de sagesse, le plus complètement possible. Elles doivent venir du bout du monde et repartir au bout du monde. En tout point de la terre, nous devons nous sentir tous « un », c'est-à-dire des représentants de toute l'Œuvre de Marie : avoir en nous l'Œuvre entière, car c'est seulement ainsi que nous serons forts et formidables en tout point ».

Chiara Lubich

(du 1^{er} et 2^o Vademecum du violet)

Mariapolis





Il ne nous semble donc pas correct de dire que le Bulletin Mariapolis s'arrête. Il viendrait à manquer à ce « peuple né de l'Évangile », comme Chiara a défini le Mouvement des Focolari, un instrument important de communion - comme il l'a été jusqu'à présent - qui a mis en relation la vie des Zones avec le Centre international, mais aussi des Zones entre elles, augmentant la communion entre les différentes régions du monde et les différentes vocations.

Il se transforme donc en une Œuvre qui évolue, grandit et mûrit, qui s'interroge sur ses priorités et fait des choix en vue de répondre toujours mieux aux besoins d'un monde en constante évolution.

Au cours des 30 ans d'histoire de ce Bulletin, de nombreuses personnes ont contribué à sa naissance, désirée personnellement par Chiara, et à sa croissance, par des variations de graphisme et de contenu. Toute l'équipe éditoriale les remercie, ainsi que les lecteurs qui ont partagé passionnément le parcours et les contenus ou qui l'ont soutenu financièrement. Avec chacun, nous nous retrouvons sur la nouvelle plateforme qui est accessible directement sur www.focolari.org/mariapolis.

Vous y trouverez - comme lorsque vous participez à une Mariapolis - la vie de l'Œuvre dans sa pluralité et sa beauté, avec des nouvelles quotidiennes, sélectionnables selon une quinzaine de catégories.

Ces catégories sont également utiles pour ceux qui veulent faire un choix sur l'actualité dont ils désirent être informés directement sur leur ordinateur, tablette, smartphone, etc. (le site lui-même est justement optimisé pour les smartphones). Tous les deux mois, un nouveau « Notiziario Mariapolis » au format pdf et donc imprimable, recueillera les nouvelles pertinentes de cette période.

Il y a bien sûr une question: « Comment feront les personnes qui ne sont pas familiarisées avec internet pour lire les nouvelles ou télécharger le bulletin au format pdf ? » Comme tout changement, ceci comporte aussi de nouveaux défis mais aussi de nouvelles opportunités. Le défi - pour chaque groupe, noyau, communauté locale - est de ne laisser personne en dehors de la communion. C'est une occasion d'augmenter de manière créative les relations personnelles pour atteindre même ceux qui ne savent pas ou ne peuvent pas avoir accès à internet.

Alors au revoir à ces pages de papier pour nous retrouver sur les numériques !

*Gianna Sibelli et l'équipe du Notiziario Mariapolis
(Franca Cavati, Sabina Bertoldo, Anna Friso)*

60^{ème} anniversaire en Belgique



Une richesse pour tout le continent européen

Il y avait deux raisons à cet événement : célébrer soixante ans de vie en Belgique et rappeler le dixième anniversaire de la naissance au Ciel de Chiara Lubich. Des rencontres et des célébrations à différents niveaux ; autant d'occasions pour une large diffusion du charisme de l'unité. Maria Voce, Présidente du Mouvement, et Jésus Morán, Co-Président, étaient les invités d'honneur.

La force du charisme de l'unité.

Le 24 novembre, la cité-pilote Mariapolis Vita a accueilli 250 représentants de la réalité religieuse et civile du pays, dont deux nonces apostoliques, cinq évêques, ainsi que diverses personnalités politiques au niveau national et local. La spiritualité des Focolari leur a été présentée, spiritualité capable de forger des personnes animées de la passion pour l'unité et la fraternité, engagées dans le renouvellement du tissu social et religieux.



**Grande fête
au cœur de l'Europe.
La nombreuse et colorée
communauté des Focolari
s'est réunie du 24 au 27
novembre, à l'occasion
du 60e anniversaire
de la présence
du Mouvement
en Belgique.**

La table ronde, animée par le Docteur Dominique Struyf, psychiatre spécialisé dans l'accompagnement de groupes et de communautés religieuses, Monsieur Vanackere, sénateur et ex-ministre, et Emmaüs et Jesús, a été très stimulante. Ils ont parlé de la crise comme opportunité de fidélité créative et de croissance ; et la non-violence comme engagement actif pour un changement positif dans la réalité environnante.

Monsieur Herman Van Rompuy, l'ex premier président du Conseil européen, et le Cardinal Josef De Kesel,

archevêque de Malines-Bruxelles, ont exprimé leur profonde appréciation et leur soutien au charisme pour le souffle d'engagement solidaire, l'ouverture aux périphéries existentielles, le dialogue et l'unité, dans le contexte d'une société profondément individualiste et sécularisée, telle que la société belge. Le Cardinal a invité à répondre ensemble aux défis actuels.

Une fête pour tout le monde

Dimanche 25 novembre. Plus de 600 personnes ont vécu dans une atmosphère de fête les célébrations du 60ème anniversaire des Focolari en Belgique, en saisissant comme grâces de Dieu, les



joies et les douleurs de son parcours. Pour témoigner de cet engagement passionné, deux moments de partage et de dialogue avec la Présidente et le Coprésident ont porté sur la fraternité vécue au quotidien, au travail, en famille, dans la société, dans les situations de souffrance et de persécution, dans les relations avec les personnes de religions et de convictions différentes....

Après la chorégraphie finale, tissée avec la beauté des couleurs de l'arc-en-ciel, un participant de religion juive a commenté : «C'est la métaphore de ce que doit être notre existence ! ».

La célébration eucharistique solennelle à la cathédrale de Bruxelles a couronné la journée en mémoire de Chiara Lubich. Les concélébrants étaient Mgr Bonny et Mgr Van Burgsteden, ainsi que dix prêtres et diacres du Mouvement, et l'Evêque Hoogmartens. Ce dernier a évoqué, dans son homélie, sa rencontre avec Chiara en 1979, exprimant sa gratitude pour le don du charisme de l'unité.



Les interventions d'Herman Van Rompuy et du Cardinal Josef De Kesel

Authentique «minorité prophétique»

La soirée du 26 novembre a été consacrée à une rencontre islamo-chrétienne, préparée avec des amis musulmans. La cinquantaine de personnes présentes ont témoigné de la fraternité vécue, dans le respect de l'identité de chacun, dans un réseau de relations qui a commencé il y a des années, et qui s'est intensifié en réponse aux attentats terroristes qui ont secoué Bruxelles le 22 mars 2016. Vous êtes une communauté, une vraie « minorité prophétique », a dit Jesús. Et tout le monde était d'accord de continuer à avancer ensemble, comme Dieu le suggérera.

Le 27 novembre était dédié aux membres du Mouvement. Dans une explosion de joie, les participants ont scellé un pacte avec le même texte que le Pape François avait signé à Loppiano le 10 mai. Emmaüs et Jesús l'ont également signé, devenant ainsi citoyens à part entière de la Mariapolis Vita.

« Nous avons découvert en ces jours la diversité de la société belge, par l'âge, la religion, l'origine, la culture. C'est une richesse et un témoignage pour l'ensemble du continent européen ». Les paroles d'Emmaüs sont entrées profondément dans les cœurs.

Tomaso Comazzi, Cris Hoffmann



Pays Nordiques

La grande pluralité d'un «petit troupeau»



**La communauté
des Focolari dans les
pays nordiques :
Norvège, Danemark,
Finlande, Suède,
s'est rassemblée
en novembre,
avec Emmaüs Maria
Voce et Jesús Morán**

Émotion et joie pour la première visite dans cette Zonette de la Présidente et du Coprésident qui étaient en Suède, à l'occasion de la rencontre des évêques des différentes Églises (voir pages 34-35).

Sur les 130 personnes présentes - de quelques mois à 90 ans - certaines ont fait deux jours de voyage pour se retrouver à Stockholm le samedi 10 novembre, pour se rendre à cette réunion familiale.

Le premier focolare de Suède a été ouvert à Stockholm en 1966, à la demande de l'évêque catholique John Edward Taylor. Aujourd'hui, les personnes qui partagent l'idéal de l'unité sont un groupe multiculturel composé, à parts plus ou moins égales, de luthériens et de catholiques. Ils vivent dans les grandes villes, ou sur le vaste territoire naturel. Beaucoup d'entre eux vivent loin des focolares de Stockholm et d'Oslo (Norvège) ; les focolarines et focolarini, ainsi que les membres et adhérents, vont régulièrement dans les villes où il n'y a pas de focolare pour rencontrer les petites et fidèles communautés locales.

Après une brève présentation et le partage de quelques expériences, nous avons vécu avec Emmaüs et Jesús une heure de dialogue. Eve et Elisabeth, Volontaires, ont posé les questions suivantes : Comment susciter la perception de Dieu chez des personnes vivant dans une société où la religion n'a pas d'importance, et comment faire face au scandale des abus au sein de l'Église catholique ? Elias, jeune père syrien, vit en Suède avec sa famille depuis quatre ans; il a évoqué



la situation des chrétiens au Moyen-Orient et du choix forcé, pour beaucoup, de quitter leur pays ; Giovanna, une adhérente, a offert un encouragement en parlant de l'amour pour l'ennemi, tandis que Christine, une focolarine mariée, a posé une question sur la nécessité d'être des personnes authentiques pour établir un dialogue ; enfin Astrid, du focolare d'Oslo, aimerait savoir comment croître dans l'unité entre les différents pays qui composent cette Zonette. Les réponses étaient encourageantes et ont donné de l'espoir, à travers un échange harmonieux et ouvert.

Jésus a souligné une caractéristique qui distingue cette communauté des autres : une grande pluralité pour un petit troupeau, composé de personnes de différents pays, vocations, Églises, religions, générations, immigrés ou non. « Vivez cette réalité entre vous, et cette réalité entre vous sera comme le feu qui fait fondre le froid » – a conclu Emmaüs.

La rencontre avait déjà commencé le matin, avec Maria Verhegge et Henri-Louis Roche, délégués de la Zone de l'Europe Occidentale, qui ont abordé quelques-uns des thèmes débattus lors de la rencontre des délégués au Centre en octobre, dont le thème de l'année, le discours sur l'Église par le Cardinal Pino Petrocchi et le projet «Pathways for a United World». Åke Bonnier, focolarino marié et évêque de l'Église luthérienne de Suède, a fait ensuite le point sur la rencontre des évêques des différentes Églises ; il a profité de l'occasion pour remercier tous ceux qui, dans la communauté, ont donné de leur temps et mis leurs compétences à leur service.

Le Pacte solennel de « faire chacun sa part pour que l'amour règne parmi nous » a scellé ce moment de famille.

Katarina Miksits, Patrick van Bladel



Nouveauté éditoriale Une aventure dans l'unité

Vivre comme jeune prêtre la grande transition du Concile Vatican

II ; partir au Brésil à l'âge de trente ans pour devenir prêtre de paroisse dans une région en ébullition sociale ; garder la boussole fixée sur l'Évangile à une époque d'agitation et parfois même de confusion ; tracer des chemins pour incarner le charisme d'unité dans une pratique pastorale innovante et participative ; puis, tout laisser pour faire partie des bâtisseurs des Cités-pilotes naissantes du Mouvement, d'abord près de Recife (Mariapolis Santa Maria), ensuite près de San Paolo (Mariapolis Ginetta) ; développer, en unité avec l'Œuvre de Marie, une vie presbytérale basée sur la communion, qui touche de plus en plus de séminaires et diocèses : de tout cela parle le livre autobiographique d'un des pionniers du mouvement sacerdotal, l'abbé Enrico Pepe, intitulé *Une aventure dans l'unité* (Città Nuova 2018). Surpris par les échos de cette publication, il nous a dit : « J'ai simplement essayé de voir l'action de Dieu dans les personnes et les situations et d'y correspondre, toujours dans l'obéissance à l'Évangile, à l'Idéal, aux Évêques ». En souriant, il ajouta : « Et Dieu m'a corrigé chaque fois que j'ai voulu m'enfuir et prendre des chemins plus faciles ».

Abbé Hubertus Blaumeiser

Familles Nouvelles

De la Tchèque au Guatemala, se reconnaître et se rencontrer



Pour la première fois, la réunion annuelle des Secrétariats des FN s'est déroulée simultanément à deux endroits stratégiques de la planète (Guatemala et Prague), pour servir de plus près le monde de la famille, en y rencontrant leurs défis et en soutenant leur potentiel

Afin d'intercepter au mieux les attentes du Mouvement des Nouvelles Familles répandues dans le monde entier et de renforcer l'unité opérationnelle de ses dirigeants, la réunion annuelle des Secrétariats de Zone s'est tenue pour la première fois, cette année (1-4 novembre), en dehors des murs romains, simultanément en deux points différents de la planète reliés par skype : Prague (Europe) et Guatemala City (Amérique centrale).

Avec un programme préparé par une commission internationale, l'événement - qui a dû surmonter l'implication des fuseaux horaires et des langues - a réuni sur une même longueur d'onde les 110 participants venus à Prague de 13 pays européens et de quatre pays africains, et les 65 personnes qui sont arrivées à Guatemala City de 11 pays du continent américain. Une belle occasion d'approfondir, dans cette vaste perspective,

le service au monde de la famille dans ses multiples facettes, et pour établir des collaborations et des synergies entre les nations.

Facilités par le déroulement d'un programme symétrique, les participants ont pu toucher du doigt la richesse des nombreux peuples représentés, dans la joie de l'objectif commun d'être «famille pour les familles», en marche vers la construction du monde uni. Au fil des travaux, le cœur et l'esprit se dilataient sur toute l'humanité, dans un processus cohérent de «sortir de soi-même» pour embrasser le monde de l'autre. Symboliquement, le Centre de l'Œuvre s'était installé dans le cœur de chacun, pour que chacun puisse, avec une plus grande conscience, assumer la coresponsabilité de servir la famille dans ses particularités actuelles, en cherchant ensemble des réponses dans la fidélité créatrice du Charisme.



Città del Guatemala



Tous ont apprécié le thème de l'année sur l'Esprit Saint, âme de l'Église et du monde, appliqué à la vie de famille, préparé avec la contribution des réflexions et des expériences de couples de différents pays : un recueil qui aidera à relever les défis de la famille aujourd'hui et à renforcer sa vocation de cellule vivante de l'Église - humanité.

Le travail a été efficace et très stimulant dans les différents ateliers, centré sur des thèmes suggérés par les différentes zones territoriales. Certains d'entre eux étaient de nature organisationnelle, comme la Nouvelle Configuration, le rôle du Secrétariat des FN, le réseautage (networking), le travail dans les diocèses, etc. ; d'autres portaient sur des priorités émergentes, comme l'attention éducative, les nouvelles générations, l'accompagnement des couples en situation critique ou blessés dans leur unité, offrant aux participants une vision privilégiée, mais non exhaustive, de la réalité familiale vécue dans les 24 pays représentés. La présentation du projet «Pathways», issu du Genfest de Manille et réalisé par l'ensemble du Mouvement, a suscité beaucoup d'intérêt et de curiosité, étant donné que les jeunes font partie d'une famille et seront les familles de demain.

Si la rencontre de Prague pouvait être définie par le mot «se reconnaître», celle de

Guatemala s'identifiait par le mot « se rencontrer ».

« Se reconnaître » à Prague parmi les Roumains, les Tchèques, les Slovaques, les Hongrois, les Italiens, les Rwandais, les Burkinabés, etc. La multiplicité des langues n'a pas empêché de constater avec joie que les familles néerlandaises et égyptiennes vivent la même recherche de moyens pour répondre aux besoins et attentes de ceux qui les entourent et, dans ce contexte, découvrir ensemble l'importance de réseaux de familles de différentes nations à leur service. L'exclamation d'un couple français est significative : « Nous ne sommes pas seulement des amis, mais des vrais frères, nous sommes «des familles pour les familles ».



« Se rencontrer » du nord au sud du continent américain pour partager la diversité et son potentiel, c'est le message qui est venu de Guatemala City, rendu encore plus significatif par la présence de quelques descendants de la population indigène Mayas de FN : un entrelacement de peuples et de cœurs dans lequel l'amour de Dieu a résolu toutes sortes de difficultés pour permettre la participation.

Tant au Guatemala qu'en République tchèque, ils sont repartis avec une confiance et une gratitude renouvelées, dans la joie de se sentir constructeurs d'un réseau planétaire d'unité.

Secrétariat central des Familles Nouvelles

«Ils ont délogé Jésus»

«Savoir accueillir» le défi des Gen 4

Cette année encore, à l'approche de Noël, les Gen 4 prennent au sérieux et invitent à accueillir Jésus dans les personnes en difficulté



À Noël, en 2017, le Pape François nous adressait cette invitation : « Ne fermons pas nos cœurs comme le furent les maisons de Bethleem¹ ». Prenant au sérieux l'invitation du Pape, avec l'aide de leurs assistants, parents, enseignants, camarades de classe, l'action « Ils ont délogé Jésus » (HSG) s'oriente vers le soutien de projets d'accueil pour aider ceux qui ne sont pas accueillis et souffrent de l'absence de paix, de justice, de foyer, ou bien sont contraints de quitter leur terre.

Dans ce «cadre» unique de l'accueil, de petits ateliers sont mis en place pour confectionner les statuettes de l'Enfant Jésus à offrir dans les rues, sur les places, dans les lieux les plus divers, et dire à tous que le vrai sens de Noël est Jésus qui est né pour chaque homme, aujourd'hui comme hier, et qui attend que nous l'accueillions en tous ceux qui en ont besoin. Les Gen 4 défient parfois l'indifférence des gens et la difficulté d'obtenir l'autorisation de rester dans les lieux publics. « Pourquoi porter l'Enfant Jésus dans la rue ? » Une petite fille répond : « Parce qu'il y a des personnes qui ne connaissent pas Jésus et nous Le leur faisons connaître ». Les Gen 4 préparent des chants de Noël ou des scénettes représentant l'histoire de Jésus, ils organisent des célébrations

1 Discours de Noël, Vatican, 25-12-2017



pour les familles, pour les enfants, ou vont dans des maisons de retraite pour rencontrer des personnes âgées...

L'action HSG menée par les enfants apporte avec elle les valeurs profondes de Noël : le don de soi, la gratitude, l'amour désintéressé, la générosité. Elle renforce indirectement ces valeurs aussi chez les adultes, dans les familles. Elle promeut les compétences manuelles, créatives, imaginatives, de collaboration, de programmation et d'expression par la création de statuettes. Elle développe chez les enfants une citoyenneté active, la solidarité, la fraternité, de même que par la collecte de fonds visant à apporter des réponses concrètes aux besoins d'autres enfants dans différentes parties du monde.

Elle stimule le désir de donner. De nombreuses personnes en effet laissent spontanément une obole pour soutenir ces initiatives. Nombreuses sont les expériences racontées par des adultes qui reçoivent le message de ces enfants qui, avec amour, aimeraient trouver un foyer pour Jésus, au moins pendant Noël. « Entrer dans un supermarché et être accueilli par des enfants si souriants qui t'offrent l'Enfant Jésus, c'est bouleversant », s'exclame un homme de Florence. « Nous pensons pouvoir tout trouver dans un supermarché, mais je n'aurais jamais pensé que je pourrais rentrer chez moi en emmenant Jésus avec moi ! ».

L'année dernière, nous avons recueilli la somme de 8.130,00 Euros. Les Gen 4 ont ainsi pu envoyer leur amour à de nombreux enfants, pour les aider à aller à l'école, à s'habiller, à se nourrir et à se soigner, en Inde, au Pakistan, en Syrie, au Venezuela, en



«Ils ont délogé Jésus»

« Noël approche et les rues de la ville s'habillent de lumières. Une infinité de magasins, une richesse infinie mais exorbitante [...] mise sur Noël pour le meilleur profit de l'année. Mais qui pense à Jésus ? « Il est venu parmi les siens et les siens ne l'ont pas reçu », « Il n'y avait pas de place pour lui à l'hôtel »... pas même à Noël... ».

Chiara Lubich

Bolivie, en Angola et au Brésil. Les lettres et les photos de l'Action HSG 2017 parlent de la communion des biens pour les enfants les plus pauvres, en jouets, vêtements, argent, etc. Il n'y a aucune limite à la capacité de l'enfant de voir les besoins des plus démunis et de développer cette dimension du don. En Afrique aussi, ils font des statuettes, et ce qu'ils reçoivent, ils l'envoient en Syrie, tandis que les Gen 4 de Jérusalem l'envoient en Afrique.

Les Centres Gen 4 attendent des suggestions pour discerner des activités/projets spécifiques auxquels allouer les fonds collectés.

*Les Centres Gen4
(Rosi Bertolassi)*



Juniors pour un monde uni

Un pas après l'autre «Faim Zéro»



Brasile

**Voir grand
et commencer en petit,
porter le regard
sur le monde en partant
de son propre quartier**

#ZeroHunger
G E N E R A T I O N



India

Partout dans le monde, les Juniors pour un monde uni commencent à remplir d'idées et de vie le projet « Faim Zéro », soutenu par la FAO, qui encourage en particulier les jeunes et les juniors à s'engager personnellement pour le réaliser (voir Mariapoli n.1-2 et n.7-8/2018). Les Juniors ont relevé le défi en marchant sur huit chemins « colorés » (voir Mariapoli n.5-6/2018) pour vaincre la faim et les raisons qui la déterminent : le jaune, par exemple, est le chemin qui mène à la paix et le vert le chemin de l'écologie, car les conflits et la crise environnementale sont les premières causes de la faim ; le noir est celui qui invite à regarder autour de soi dans les villes et à agir pour avancer vers l'objectif 2030.

« Dès que nous avons entendu parler de « Faim Zéro » - écrivent-ils de **La Spezia en Italie** - nous nous sommes souvenus des familles en difficulté de notre municipalité. Nous sommes allés voir le Maire qui, enthousiaste, nous a conseillé de nous connecter à un projet déjà actif appelé « Gaspillage Zéro ». Nous avons proposé une collecte de vivres de pre-

mière nécessité à donner aux familles pauvres et nous sommes allés de maison en maison pour recueillir ce que chacun voulait donner. La première collecte a été suivie par d'autres, pour un total de 300 kg de vivres livrés à ce jour à la Croix-Rouge, chargée de les distribuer aux familles pauvres signalées par les services sociaux ».

Même à **Mumbai, en Inde**, le point de départ était de réfléchir à qui étaient les pauvres de la ville. Pauvres non seulement en biens, mais aussi en santé, en amitié. Après avoir rencontré



environ quatre-vingts de enfants atteints du SIDA qui vivent dans la pauvreté, les Juniors ont écrit une lettre à 600 familles de différentes religions qui vivent dans les immenses immeubles de la région, expliquant leur rêve d'un monde sans faim et proposant une collecte de vieux journaux qu'ils allaient vendre. Plus de 50 familles se sont jointes à eux, exprimant

leur gratitude pour le projet. L'opération a été répétée, encouragée par les familles du quartier. Beaucoup de Juniors ont parlé de cette initiative dans les différents groupes WhatsApp auxquels ils appartiennent. D'autres groupes, dans diverses régions de l'Inde, répètent des actions similaires.

Et si c'est possible de créer une action pour tout un quartier, pourquoi ne pas impliquer toute une municipalité ? C'est ce qu'ont pensé trois frères de **Cesate en Lombardie, Italie**, en présentant leur idée au maire : faire de Cesate une «Municipalité Faim Zéro» ! Avec elle, ils ont pensé à activer une synergie entre la municipalité, la paroisse et l'école, en étendant le projet aux municipalités voisines. Les enfants ont parlé du projet «Faim Zéro» au curé de la paroisse

et au prêtre responsable de l'oratoire qui, satisfaits de la proposition, ont développé une stratégie pour réduire le gaspillage alimentaire à la cantine. Le curé a aussi demandé aux Juniors d'écrire un article pour le journal local. En ce qui concerne les écoles, on a pensé que le 16 octobre de chaque année, Journée mondiale de l'alimentation, aurait lieu l'événement «Journée faim zéro»



pour réduire les déchets pendant les repas.

Et c'est précisément des synergies entre les organisations dans la ville qu'est née l'action menée par un groupe de Juniors du **Liban**. En collaboration avec Caritas, ils ont rassemblé plus de soixante personnes âgées qui vivent dans des situations de solitude et de difficultés économiques. Ils leur ont préparé et servi le repas de midi en organisant des danses et des jeux. A la fin, une des filles a proposé à l'animatrice qui l'accompagnait de répéter cette action chaque semaine. « Mais il faut un gros budget pour le faire », a-t-elle répondu. « Vous les adultes – a dit cette jeune – vous pensez toujours à de grands projets, mais nous devons commencer par de petits gestes ». Impliquant une femme du même âge et d'autres adultes, elle a lancé une petite action : ensemble ils préparent un repas toutes les deux semaines et l'apportent à une famille en difficulté en passant l'après-midi avec elle.

Anna Lisa Innocenti

À la Mariapolis «Foco» «Dio è l'oro di questa città»

« En barque, à toutes voiles
vers de nouveaux horizons ».

Voici comment les habitants de la cité-
pilote de Montet résument le séjour
parmi eux d'Emmaüs Maria Voce et de
Jesús Morán du 25 au 29 octobre



foto - © L. Klaassen



foto - © G. Stevani

La métaphore de la barque exprime bien la réalité vécue avec Emmaüs et Jesús « à bord » : l'expérience d'une forte présence de Dieu, générée dans la simplicité d'une vie de focolare entre tous - comme l'a résumé Emmaüs -, qui a gonflé les voiles par le souffle de l'Esprit Saint. Un nouvel élan et de nouvelles réponses pour le présent et l'avenir de la cité-pilote nées des rencontres avec les écoles Gen, avec les personnes de la communauté, avec les focolarini et focolarines en formation et avec les habitants permanents.

Avec les Gen. Bonheur et problèmes - mariage impossible ? « Je pourrais vous poser beaucoup de questions sur la théologie et la vie de l'idéal. Mais j'aimerais que tu me dises comment tu vas, si tu es heureuse, si tu as des problèmes... » C'est ainsi qu'un Gen ouvre le dia-

logue avec la Présidente et le Coprésident des Focolari. « Je vous dis la vérité, je suis de plus en plus heureuse, chaque jour... avec un tas de problèmes ! Mais les problèmes n'empêchent pas d'être heureux ! » répond immédiatement Emmaüs, en expliquant comment le bonheur peut vivre ensemble avec les soucis. Ces derniers peuvent devenir, au contraire, un stimulant pour une nouvelle croissance à travers la recherche de solutions.

Ces 28 jeunes de 15 pays écoutent attentivement sous les écouteurs. Les questions concernent la politique, les jeunes aujourd'hui, le dialogue avec les religions, l'engagement personnel, la mise en œuvre du charisme de l'unité... Elles suscitent des réponses qui confirment et accompagnent l'engagement concret pour un monde uni, que les jeunes assument avec courage et joie, en collaboration avec la génération adulte. Emmaüs souligne justement la coexistence entre les générations dans la réciprocité comme caractéristique de la cité-pilote.

Les Gen diront ensuite : « Nous percevons la responsabilité et le devoir de suivre et de continuer l'Œuvre. Un des points qui nous a le plus marqués a été la découverte de la relation d'amitié avec l'Esprit

Saint qui nous accompagne en tout temps, comme s'il était dans notre poche ».

Lors de la rencontre avec le Conseil de la cité-pilote, répondant à une question sur la diversité du service offert à l'Œuvre en tant que cité-pilote et en tant que Zone, Emmaüs insiste sur la nécessité de participer à la vie les uns des autres, notamment avec les Zones et Zonettes voisines : être proactif, échanger les programmes, partager les priorités respectives. Il faut donc se concentrer davantage sur « l'ensemble », car les cités-pilotes sont toujours au service d'une grande Zone, même si elles sont petites. Elles sont comme un tourbillon qui implique ceux qui passent par une expérience forte pour s'ouvrir ensuite au monde. Jésus souligne les nouveautés par rapport à

l'année précédente : la présence des deux responsables de la Zonette de Genève et de quatre couples de focolarini mariés qui, tout en vivant à Milan et Vérone, sont associés par des modalités diverses à la cité-pilote.

Avec les focolarines et les focolarini en formation, nous partageons les expériences qui ont favorisé le travail de Dieu. Les questions vont de l'autorité à la communion des biens. Sur la diminution des vocations dans l'Œuvre, Emmaüs dit entre autres : « Dans le projet de Dieu, il y a des phases de

gloire et des phases de faiblesse qui servent à avancer. Je considère donc cette période comme une période de crise saine, un passage [...]. Nous devons aspirer à la croissance du Royaume de Dieu. Que le Royaume de Dieu grandisse à cause de nous ou à cause d'autres mouvements ou associations, nous devons être heureux, car c'est le Royaume de Dieu qui grandit ».

Les résidents permanents forment un groupe très divers en terme d'origine, d'âge et d'expérience. L'authenticité des relations dans la vie quotidienne est importante. Une question concernait la nécessité de la circulation de l'information, et Jésus a souligné qu'il ne s'agit pas de connaître tous les détails, mais d'être tous impliqués. Si une partie ne l'est pas, elle manque à l'ensemble. La conclu-

sion est émouvante tandis qu'Emmaüs nous fait part de son expérience personnelle durant ces années de Présidence.

Avant de partir, elle cite Chiara Luce, et se réfère au Synode des évêques sur les jeunes qui vient de se conclure : « Partons avec ce souhait : courir vers le but, et le but est la sainteté ». « Nous avons trouvé Jésus ici [...]. On Le voyait à la joie, aux fruits, à la responsabilité de tous ». « Dieu est l'or de cette ville ».

Denise Roth, Markus Naef



Le salut chaleureux entre Palmira Frizzera et Emmaüs Maria Voce

foto - © L. Klaassen



foto - © T. Arzuffi

À l'écoute de l'humanité d'aujourd'hui

Après la réunion de septembre avec les représentants de l'Asie, des Amériques et de l'Océanie, une autre rencontre a eu lieu en octobre pour l'Afrique, l'Europe et le Moyen-Orient. Dans l'intervalle, seuls les délégués de toutes les Zones du monde se sont retrouvés.

La rencontre des 238 des délégués et représentants du Mouvement des Focolari d'Afrique, du Moyen-Orient et d'Europe avec le Conseil général a commencé le mercredi 3 octobre. Après la première rencontre pour les Amériques, l'Asie et l'Océanie, et la seconde pour les délégués seulement (voir encart), cette troisième rencontre a constitué « un pas de plus - dit Jesús Morán - d'une rencontre unique du «focolaire mondial» que nous formons

actuellement ». Maria Voce a lancé une invitation aux participants : s'ouvrir à l'action de l'Esprit Saint, à Ses nouvelles surprises, pour comprendre ensemble « où Il veut nous guider ».

Une Famille qui grandit

Alors que d'autres années, seuls les délégués du Mouvement des différentes zones géographiques participaient à la rencontre, elle s'est ouverte cette année aux membres des Conseils de Zone : familles, prêtres, jeunes, Volontaires, consacrées et religieux, focolarini. L'effet de ce choix a été une forte prise de conscience que nous sommes tous coresponsables, comme dans une famille naturelle où les joies se multiplient et où les poids et les peines sont partagés.

La «Famille des Focolari» a montré qu'elle s'est développée de différentes manières.

Tout d'abord, dans **la maturité** : la participation variée des membres du Mouvement a confirmé le

fait que l'Œuvre de Marie n'est pas dirigée et gouvernée par les seuls focolarini, mais chacun est prêt à donner sa propre contribution, toujours dans le souci du bien de toute l'unique famille. Le meilleur exemple a été donné par les jeunes qui ont offert un voyage à l'ensemble du Mouvement, avec le programme «Pathways for a United World» (voir pages 30-31).



Emmaus Voce, Jesús Morán et le Cardinal Pino Petrocchi



Pour les délégués Joie et liberté

Entre les deux rencontres des représentants des Focolari du monde entier, une réunion de cinq jours avec le Conseil général a été organisée à l'intention des délégués de Zone seulement. Une expérience qui a vu les dimensions globales et locales harmonisées par une forte expérience intérieure et de partage.

Les thèmes abordés ont été multiples : les premières étapes de la préparation de la prochaine Assemblée Générale (2020) ; le travail sur la vision de la présence et du développement de l'Œuvre par une future cartographie des Focolari, l'approfondissement du rôle et de la tâche des délégués eux-mêmes.

Les participants désiraient laisser à l'Esprit Saint la liberté d'agir, encourager la collaboration et le partage entre les différents domaines, et utiliser davantage les expériences et les talents de personnes qui ne font peut-être pas partie de nos cercles les plus proches, mais qui ont souvent beaucoup à offrir.

« Nous avons été enveloppés par l'expérience de l'Esprit – confirme la Présidente - parce que nous avons regardé ensemble une Œuvre de Dieu en chemin ». L'accent mis sur ce point, qui ne peut ici qu'être résumé, devrait être replacé dans son contexte. Mais même de cette manière, il donne un aperçu du travail de l'Esprit Saint, qui a souligné le rôle même des délégués, appelés à réaliser une vraie vie de focolare avec leur Centre Zone, et la vocation particulière des focolarini à « engendrer l'Œuvre », à l'universaliser et à maintenir vivante la prophétie de Chiara.



En **agilité et flexibilité**. Être plus mature, plus confiant dans son identité et sa vocation permet de répondre mieux et plus rapidement aux besoins de la société d'aujourd'hui. Ceci est vrai non seulement pour la relation entre les différentes vocations et générations, mais aussi pour les différentes zones géographiques, qui mettent en œuvre des collaborations transversales.

L'ecclésiabilité s'est développée. Cela se voit, entre autre, dans l'épanouissement du Mouvement paroissial et du Mouvement diocésain, à travers de nouvelles perspectives qui s'ouvrent autour des religieux qui partagent la spiritualité de l'unité, mais surtout dans une nouvelle « passion pour l'Église » prophétisée par Chiara Lubich déjà en 1966.

Un large souffle

Le Mouvement, fidèle à son histoire, grandit en expérimentant une dimension large, transversale et internationale ! Après des années de fondation et d'approfondissement de son identité, la richesse d'une famille prête à collaborer et à écouter les grandes questions de l'humanité d'aujourd'hui apparaît dans les différentes zones géographiques. Avec cette impression, nous pourrions résumer les deux journées de rencontre des Zones d'Afrique, du Moyen-Orient et de

l'Europe avec Emmaüs Voce et Jesús Morán, les vendredi 5 et samedi 6 octobre.

La réflexion sur les racines et l'âme de l'**Europe**, suscitée par quelques questions sur la « Mariapolis européenne » en préparation pour l'été 2019 (voir ci-contre) en est la preuve. De même, la proposition du **Moyen-Orient** de mettre en réseau les représentants du Mouvement dans tous les pays concernés par les mouvements migratoires. « Si le Pape voit un signe des temps dans la migration massive des peuples, commente Emmaüs, « nous devons nous demander : que voudra nous dire Dieu ? Comment pouvons-nous, avec notre idéal d'unité, comprendre, interpréter et coopérer au plan de Dieu ? Une commission spéciale s'efforcera donc de coordonner les activités des Focolari, aussi bien dans les pays d'origine des réfugiés que dans ceux qui les accueillent.

Et le dialogue avec les régions d'**Afrique** en est la preuve. Le Mouvement est attentif à ne pas être identifié uniquement aux œuvres sociales, même si elles sont nécessaires et utiles pour ouvrir des chemins au charisme de



l'unité. Il voit émerger des initiatives comme l'école de « Formation au leadership de communion », un cours de haut niveau qui forme une nouvelle génération de leaders africains à prendre en main leur destin, sans tomber dans les pièges de la corruption ou du tribalisme.

La « nouvelle configuration », en cours de réalisation depuis quelques années, s'avère de plus en plus être la préparation nécessaire pour que la « Famille des Focolari » puisse faire face, dans le monde globalisé d'aujourd'hui, à ce qu'elle est appelée à réaliser : ramener au cœur de l'humanité la vie de l'unité.

Aux soins de la rédaction, extrait des nouvelles publiées sur Mariapoli online de Joachim Schwind



Vers la Mariapolis européenne

Montrer la «famille»

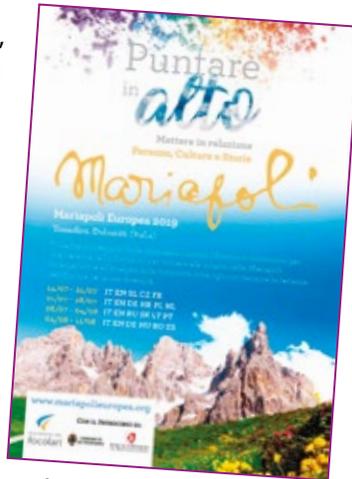
À 60 ans de la dernière Mariapolis internationale, les Dolomites seront de nouveau le théâtre d'une longue et originale Mariapolis durant l'été 2019

Les Mariapolis des Dolomites, de 1949 à 1959, appartiennent au «génom» du Mouvement des Focolari. De ces «vacances» dans les montagnes vécues par les premiers focolarines et focolarini, sont nées les rencontres typiques du Mouvement à travers le monde aujourd'hui.

Les quatre zones européennes se sont demandé quelle pourrait être la contribution des Focolari à l'Europe, qui apparaît aujourd'hui si divisée. La réponse fut claire : montrer la «famille» que nous sommes, avec de nombreuses différences et parfois des conceptions opposées, mais une famille ouverte. C'est exactement l'expérience qu'offre la Mariapolis. !

C'est ainsi qu'est née l'idée de la «Mariapolis Européenne», qui a ensuite pris forme. Du 14 juillet au 11 août, 600 personnes de différents pays européens participeront à chacune des quatre semaines. Pour les langues, trois ou quatre langues différentes seront ajoutées à chaque fois à l'anglais et à l'italien (voir encart).

Pour la préparation du projet, un certain nombre de groupes ont été constitués avec des membres de différents pays : pour le programme et son contenu, pour coordonner la planification logistique et pour la communication...



Lisa Hofer, de Berne, l'une des dix membres de l'équipe du programme, déclare : «Nous venons de différents pays... lors de nos premières rencontres à Vienne en juin et en novembre, nous avons appris à nous connaître en tant que personnes et représentants de différentes cultures». Et toute l'équipe ajoute : «Journées de communion ouverte, de respect mutuel... nous sommes entrés dans



Vienne. Le team du programme, depuis la gauche : Niko (Berlin), Nuno (Madrid), Lisa (Berne), Ana (Londres), Kacper (Varsovie), Tina (Lubiana), Maria (Vienne), Peter (Vienne), Aurelio (Rome)

le monde des autres. C'est un progrès que de perdre ses idées et de découvrir des horizons complètement nouveaux. Nous pensons qu'il s'agit d'un véritable début pour le projet de construction d'une famille européenne, et nous invitons chacun à donner forme à cet événement historique avec nous. Visons haut!»

Maria Magerl, Peter Forst

Traductions assurées (en plus de l'anglais et de l'italien)
du 14 au 21 juillet slovène, tchèque, français
du 21 au 28 juillet allemand, croate, polonais, néerlandais,
du 28 juillet au 4 août russe, slovaque, lituanien, portugais
du 4 au 11 août allemand, hongrois, roumain, espagnol
Informations sur www.mariapolieuropea.org

En profondeur

Marie laïque

Une étude théologico-sapientielle de la visite du Pape François à Loppiano et ses répercussions sur le parcours de l'Œuvre dans « l'après-Chiara ».

Jesús Morán aux délégués de l'Œuvre. Castelgandolfo, septembre-octobre 2018

La visite du Pape François à Loppiano, le 10 mai 2018, a mérité toute l'attention de l'Œuvre, en ce qui concerne la préparation, la mise en œuvre et l'approfondissement consécutif. Ainsi, après la visite, aussi bien à Loppiano qu'au Centre de l'Œuvre, réunis en plénière, ils ont essayé de dégager les points forts de ce qu'il a dit à cette occasion. Compte tenu de l'importance de cet événement, la nécessité d'une étude spéciale s'est imposée ; elle a été confiée à Jesús Morán et à un petit groupe de ses col-

laborateurs capable de recueillir la richesse des paroles du Pape, pour être présentée à toute l'Œuvre, Pendant l'été, Jesús a pu anticiper ce sujet avec un groupe d'évêques réunis dans les environs de Graz, mais aussi avec des responsables des branches de prêtres et diacres, focolarini et volontaires, religieux et consacrées, l'enrichissant à chaque fois de ce qui est ressorti du dialogue avec eux.

Dans son intégralité, ce thème se compose de trois chapitres en plus de





Loppiano, 10 mai 2018. Le discours du Pape François

l'Introduction et de la Conclusion : 1. La chronique-histoire de l'événement ; 2. l'approfondissement théologique ; 3. l'approfondissement sapientiel.

La visite du Pape François à Loppiano a été pour beaucoup d'observateurs, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Œuvre de Marie, un événement de l'Église au sens propre du terme, une épiphanie de ce que l'Église devrait être aujourd'hui, et donc une grâce qui va bien au-delà de ce que nous pourrions saisir au prime abord.

Le discours préparé a été enrichi par de nombreuses interventions improvisées qui, à elles seules, pourraient constituer un discours dans le discours, et qui nous ont semblé particulièrement significatives, car elles étaient évidemment l'expression de ce que le Pape a saisi à ce moment-là. C'était donc vraiment un événement ecclésial qui a impliqué toutes les personnes présentes, y compris le Pape François lui-même.

La première partie de son discours peut être considérée comme le vade-mecum d'une communauté qui suit résolument le Christ, tandis que la seconde partie, qui met l'accent sur la formation, nous projette avec un nouvel élan vers l'ave-

nir, avec un horizon large et avant-gardiste. Il peut et doit être un véritable laboratoire où l'on peut faire l'expérience profonde des fondements du pontificat de François, qui sont d'abord celles de la pratique ecclésiale tout court, en particulier la théologie du peuple de Dieu, le discernement communautaire et la synodalité.

Il s'agit donc, pour nous tous, de grandir de manière décisive en Église et dans la socialité, en surmontant la fragmentation excessive que l'on rencontre souvent et qui peut dériver de nos structures, qui sont historiquement très différentes dans leurs relations avec le sommet, mais pas toujours efficaces au service de la communion dans l'Œuvre.

La partie du thème de Jesús, qui compare la visite historique de Jean-Paul II au Centre de l'Œuvre en 1984 en présence de Chiara Lubich, et la visite de François à Loppiano, souligne que cette dernière est cohérente avec la phase que vit l'Œuvre de « l'après-Chiara », où l'on met en relief la réalisation du charisme et sa personification historique.

La conclusion surprenante et très significative a suscité un élan de joie en nous tous : « Marie était laïque. [...] Il y a une grande inspiration ici ». En effet, immédiatement après sa visite, le Pape a publié un tweet où il exprime pleinement la valeur ecclésiologique du charisme de l'unité : « À Loppiano, chacun se sent chez lui ! Inspirés par le charisme d'unité de Chiara Lubich, nous cherchons de nouvelles voies de dialogue et de communion ».

Raul Silva



Pathways for a United World

Lire la réalité Se laisser interpeller

Une proposition des Jeunes pour un Monde Uni de «sortir» avec toute l'Œuvre et aussi avec d'autres, pour lire la réalité et se laisser interpeller par les problèmes du monde d'aujourd'hui. « Pathways for a United World » est un parcours à l'intérieur du « United Word Project » (UWP) et a été présenté à la rencontre des délégués

Inégalités, conflits, violences, catastrophes environnementales, corruption... Avec « Pathways for a United World » (« Chemins pour un monde uni ») que nous avons lancé au Genfest, nous proposons un parcours qui, pas à pas, contribue à construire un monde plus uni. Comment? En mettant à la base la fraternité et la réciprocité, comme le suggère l'itinéraire de formation et d'action « Beaucoup de chemins vers un monde uni ». Chiara l'avait indiqué aux Jeunes pour un monde uni à l'occasion de leur naissance

au Genfest 1985, et elle l'avait repris dans les années 1990 (voir page ci-contre).

Chaque année, nous concentrerons l'objectif sur un aspect concret, une « couleur » dans sa dimension prophétique, culturelle et incarnée, découvrant ce qu'elle a à nous dire personnellement, mais aussi à la société : à l'économie, à la politique, à la justice, etc. De là, nous voulons déclencher des processus de changement en nous-mêmes et dans le monde qui nous entoure.

Nous proposons une stratégie qui s'incarne localement, mais qui a une dimension et un impact global :

LEARN approfondir

ACT agir

SHARE partager

Au centre Gen 2 - Jeunes pour un monde uni, nous travaillons avec des étudiants de Sophia sur un petit kit qui, année après année, peut offrir des idées pour développer et mettre en œuvre ces trois points.

Avec la Semaine Monde Uni, on donnera de la visibilité aux expériences vécues sur l'aspect qu'on a ciblé cette année-là et on lancera le parcours suivant. Le porte-parole spécial de ce qui a été vécu dans le monde entier pourrait être le continent qui - selon le « monde en couleurs » de Chiara - a cette couleur respective: Amérique du Nord (rouge), Afrique (orange), Asie (jaune), Moyen Orient (vert), Amérique latine (bleu), Europe occidentale (indigo), Europe orientale (violet).

Le point fort, pour être un réseau et avoir un impact, sera la possibilité de communiquer ce que nous vivons d'une manière stratégique afin que chacune

de nos actions, même locale, acquière une dimension globale. En plus du site officiel www.unitedworldproject.org/partecipa, nous pourrions également utiliser tous nos canaux sur les réseaux sociaux.

Au Genfest de Manille, nous avons lancé le premier volet : **Pathway of Economy, Work and Communion** (Économie, travail et communion), avec un slogan qui définit l'objectif : «No One in Need» (« Que personne ne soit dans le besoin »).

Nous proposons de travailler cette année sur quatre fronts, personnellement et ensemble : sur les inégalités / pauvreté, la consommation, la production et le travail, et sur l'investissement et les finances.

Chiara au Genfest de 1990

« Les voici qui suivent les « voies » les plus variées pour coopérer à la composition de l'unité dans le monde. Ils ont donc, selon leurs possibilités et les besoins de leur environnement, recourus des déchirures, annulé des divisions, ils se sont jetés dans les fêtes les plus disparates, qui mettent l'homme contre l'homme, groupe contre groupe : ils ont suivi le chemin de l'unité entre les peuples, entre les races, entre riches et pauvres, entre les différents groupes ethniques, entre générations... Et cela a été un épanouissement merveilleux et fécond de gestes quotidiens constants, engagés ».



L'itinéraire

- 2018-2019** *Pathway* Économie, Travail et Communion
- 2019-2020** *Pathway* Droits humains, Paix, Légalité et Justice
- 2020-2021** *Pathway* Citoyenneté active et Politiques pour l'unité
- 2021-2022** *Pathway* Dialogue entre les peuples, Cultures, Églises, Religions et mentalités différentes
- 2022-2023** *Pathway* Droits humains, Culture de la vie et Protection de l'environnement
- 2023-2024** *Pathway* Arts, Beauté et Harmonie sociale

pathways@unitedworldproject.org

Des premiers pas ont déjà été fait: les jeunes du Brésil, avec la « Journée du Renoncement », ont commencé à collecter des fonds pour les projets de l'EdC nationale, en réponse à la pauvreté. La collaboration avec « Prophetic economy », où le chemin a été présenté avec succès, a été particulièrement fructueuse et ressentie. Les Juniors pour un monde uni ont adhéré au projet « Zero Hunger Generation » de la FAO, pour aider à atteindre l'objectif « Faim Zéro » de l'ONU en 2030.

En collaboration avec l'Amérique du Nord, des travaux sont en cours pour la Semaine Monde Uni 2019.

*Secrétariat international
Gen2- Jeunes pour un monde uni,
réalisé par Umberta Fabris*

École Abbà

Parole clé: incarnation

Nouveau défi pour l'École Abbà: trouver dans le *Paradis 1949* les clés pour l'incarnation. Rencontre de formation pour 251 «externes» réunis du 29 octobre au 4 novembre à Castel Gandolfo.

« Le problème, dans nos institutions académiques, c'est de passer de l'intellect au cœur. Dans cette école, il m'a été facile de comprendre avec la tête, et en même temps de faire descendre dans le cœur ce que je comprenais, car ce n'était pas seulement une écoute du « Paradis 1949 » ; j'étais immergé dans l'expérience même du « Paradis ». Maintenant, nous redescendons du Ciel sur terre, prêts à affronter les défis et les problèmes avec la lumière reçue et comprise.

C'est un nouveau départ pour moi. Cette école m'a poussé à vivre et à aimer plus profondément ». C'est ce qu'a déclaré le professeur Justus Mbae, ancien recteur de l'Université catholique d'Afrique de l'Est de Nairobi, à l'issue de la conférence des « externes » de l'école Abbà qui s'est tenue à Castel Gandolfo, du 31 octobre au 4 novembre. Il exprimait ainsi l'expérience de nombreux participants, et tout le chemin parcouru.

La première rencontre de ce genre a été convoquée par Chiara Lubich il y a

vingt ans, lorsqu'elle a appelé à St-Maurice, en Suisse, un groupe de chercheurs pour soutenir les membres de l'école Abbà dans les différents savoirs. Aujourd'hui, 23 disciplines sont représentées, et 264 personnes de tous les



continents ont participé à la session. La contribution des premiers membres de l'École a été fondamentale.

Après ces 20 années de travail, les leçons offertes par les membres internes de l'École Abba - qui abordaient entre autres la composition du texte, le contexte historique, les genres littéraires utilisés, la dimension théologique et ecclésiale - ont proposé des clés importantes pour comprendre correctement l'expérience mystique de Chiara et du texte du Paradis 1949.

En exprimant les questions profondes et urgentes de l'humanité d'aujourd'hui, dont les personnes présentes sont devenues les porte-paroles, elles ont ressenti le besoin de quelque chose de nouveau ; un mot clé est ressorti : incarnation. Quelle est la relation entre cette lumière et la douleur qui nous entoure dans l'Église et dans l'humanité ?

« Parfois, nous pensons que le Paradis 1949 se termine le 20 septembre, par le texte J'ai un seul époux sur terre – a souligné le Père Fabio Ciardi -, mais ce texte représente moins de la moitié. Le Paradis s'est poursuivi par la suite, pendant que Chiara était à Rome (nous le voyons dans le texte de la Résurrection de Rome). Chiara ne veut pas regarder la ville, mais elle sent qu'elle doit se laisser enlever par Dieu pour retourner au monde et le transformer avec le Paradis. Chiara dit à un certain moment: «Maintenant la terre est mon Ciel» ».

Une nouvelle compréhension de cette double dimension a été exprimée par Emmaüs Voce, qui est venue avec Jesús Morán pour un moment de dialogue au cours duquel ils ont recueilli et approfondi ces questions. Ils ont commencé par

dire qu'il était urgent de répondre aux problèmes du monde et de s'engager dans les problèmes d'aujourd'hui, et qu'étudier chacun sa discipline et le texte du Paradis étaient des exigences complémentaires. Ils ne fonctionnent qu'en synergie les uns avec les autres, comme quand Chiara disait à Foco : « Sans toi, je ne vis pas », ou bien lorsqu'au début, elle cherchait les premières focolarines pour communiquer l'idéal. Chiara ne se sentait pas satisfaite, elle avait besoin de le donner, de l'exprimer, de correspondre dans la réciprocité de l'amour ; et cela lui a fait faire cette expérience d'unité profonde qui l'a amené au Pacte et à l'entrée au Paradis. Ainsi, la salle de vie, d'étude, de recherche du Paradis, c'est l'Œuvre toute entière. Et nous sommes tous dans cette réalité.

Mais cela implique un déclic, une nouvelle maturité qui, bien que préparée par l'amour et l'engagement de toutes ces années, demande maintenant aussi, à l'École Abbà, une nouvelle configuration qui nous implique tous dans un exercice profond d'écoute de l'Esprit, de discernement et de responsabilité.

Père Fabio Ciardi, Cristina Montoya



Colourful bishops

Le souffle de l'Esprit à Sigtuna ...

La 37ème rencontre œcuménique des Évêques amis des Focolari s'est déroulée en Suède, du 6 au 9 novembre

Foto © SegVes



« Au cours des siècles, chaque Église s'est, d'une certaine manière, pétrifiée [...]. Pour chacune, donc, il faut un supplément d'amour [...] envers les autres Églises et l'amour mutuel entre les Églises, cet amour qui porte chacun à être un don pour les autres ». C'est ce que disait Chiara Lubich, le 29 novembre 1998, lors de la prière œcuménique dans l'église évangélique Sainte-Anne d'Augsbourg, en présence d'évêques de diverses Églises.

En 20 ans, l'œcuménisme a connu des étapes importantes, à commencer par la Déclaration commune luthéro-catholique sur la doctrine de la justification, paraphée en 1999 dans cette même église, signée par le

Conseil méthodiste mondial et la Communion mondiale des Églises réformées, et acceptée par la Communion anglicane ; il y eut ensuite la commémoration commune des 500 ans de la Réforme protestante à Lund, et la rencontre du Pape François avec les Patriarches et les Responsables des Églises d'Orient à Bari, le 7 juillet 2018.

C'est dans ce contexte qu'a eu lieu la 37e rencontre œcuménique des évêques amis du mouvement des Focolari, qui se tient chaque année depuis 1982. Ces rencontres sont une expression significative de ce « dialogue de la vie » - qui inclut tout le peuple de Dieu, des laïcs aux évêques - qui caractérise la contribution des Focolari à

la cause de l'unité des chrétiens. La dernière a eu lieu du 6 au 9 novembre à Sigtuna, en Suède, dans l'accueillante maison de rencontres d'une ancienne fondation chrétienne. 37 Évêques de diverses Églises et de 16 nations se sont rassemblés.

« Le souffle de l'Esprit, l'Église et le monde d'aujourd'hui » était le thème principal, conjugué sous différents aspects: la réconciliation (deux évêques d'Irlande, un anglican et un catholique), le soin de la Maison commune (un évêque évangélique d'Allemagne et un évêque méthodiste du Brésil), le renouvellement des églises (un pasteur pentecôtiste de Suède et un Cor-Évêque Syro-Orthodoxe de l'Inde). Le thème d'Emmaüs, « Le souffle de l'Esprit, l'âme de l'Église, dans l'expérience et la pensée de Chiara Lubich », a apporté beaucoup de lumière à toute la rencontre.

Et le souffle de l'Esprit s'est fait sentir : dans les relations entre ces « colourful bishops » (évêques colorés)

- comme l'évêque luthérien Krause aime à les appeler, en référence à leurs vêtements de couleurs différentes -, dans les interventions et les dialogues et, d'une manière singulière lors du Pacte qu'ils ont scellé dans l'histoire Mariakyrkan (Église de Marie). « Un pacte d'amour - avait expliqué aux journalistes le cardinal Francis Xavier Kriengsak Kovithavanij - qui nous encourage à vivre de telle sorte que l'unité des chrétiens ne soit pas seulement un rêve, mais qu'on s'en approche chaque jour ».

Quelques moments appelés « fenêtres » ont été



Jens-Martin Kruse, il y a quelques mois encore, curé luthérien de Rome, parlait de la Ville éternelle comme d'un « laboratoire œcuménique ». Les évêques de quatre Églises d'Afrique du Sud ont raconté comment les 500 ans de la Réforme ont été commémorés ensemble dans

leur pays. Les expériences de l'Œuvre dans les pays nordiques, y compris celles d'une focolarine et d'un focolarino luthériens, ont

transmis la fraîcheur et la vitalité du témoignage chrétien dans une société fortement sécularisée. Le thème de Jesús Morán « Interpréter les signes des temps à la lumière du charisme de l'unité » a offert une clé de lecture globale.

Le 6 novembre, des personnalités (en particulier des membres du Conseil

œcuménique de Suède) ont participé à une après-midi « ouverte ». On leur a présenté la contribution du Mouvement des Focolari à la cause œcuménique, en rappelant ensuite la commémoration du 500ème anniversaire de la Réforme à Lund avec les témoignages de l'évêque Munib Younan, alors Président de la Fédération luthérienne mondiale, du Cardinal Anders Arborelius de Stockholm et de l'Archevêque Primat de l'Église luthérienne suédoise Antje Jackelén, qui a affirmé : « L'œcuménisme vit de nombreuses expériences et doit porter des fruits dans la vie et non pas seulement dans le dialogue formel. Nous constatons que le mouvement des Focolari est très fort dans ce sens et c'est de cela qu'on a faim ».

Les prochaines années, ce pèlerinage se poursuivra à Belfast (2019), à Trente (2020) et à Rome en 2021.

Giancarlo Faletti



consacrés à la situation des Églises et à l'œcuménisme dans différentes parties du monde. Avec l'évêque luthérien Munib Younan de Terre Sainte et la focolarine copte orthodoxe Sherin d'Égypte, il a été possible de comprendre les atroces souffrances, mais aussi le témoignage héroïque des chrétiens du Moyen Orient.

«Ensemble pour l'Europe» à Prague

La responsabilité est la réponse

Du 15 au 17 novembre, Prague a accueilli un groupe d'Amis de « Ensemble pour l'Europe ». Connaître l'histoire des autres peuples et s'immerger dans leur culture nous fait devenir plus européens



République tchèque, philosophe et prêtre catholique, a dit : « L'avenir de l'Église dépend de sa volonté de rechercher le dialogue avec ceux qui sont en recherche et de les accompagner ». La foi ne devrait pas être une idéologie de

réponses précises, car « Dieu parle même à travers les questions ouvertes ». Selon [Jaroslav Šebek](#), historien et membre de l'Institut d'histoire de l'Académie des

Les grands événements de l'Europe centrale - et, en particulier, du peuple tchèque - ont servi de toile de fond à cette nouvelle étape du voyage « Ensemble pour l'Europe ». Le 17 novembre, la République tchèque a rappelé le début de la « sametová revoluce » (révolution pacifique, dite de « velours »), qui a également fait de ce pays l'un des protagonistes de la réunification de l'Europe - un processus qui se poursuit.

170 participants (dont un beau groupe de jeunes) de 21 pays, 53 Mouvements et Communautés et de diverses Églises : protestante,

orthodoxe, anglicane, catholique et Église libres, avec 16 langues parlées, s'exprimant en français, allemand, anglais et italien. Du Sud au Nord, de la Russie à Malte, de l'Est à l'Ouest du continent : un peuple européen !

Trois personnalités de haut niveau, dans les domaines de l'histoire, de la théologie-philosophie et de la politique, ont donné un large aperçu du passé et du présent, avec des messages forts pour l'avenir. [Tomáš Halík](#) (Prix Templeton 2014), l'un des sociologues les plus renommés de la

sciences de la République tchèque, un des problèmes actuels est « l'encapsulation de la communication », co-créée par les médias sociaux. « Alors qu'ici, à l'époque



communiste, il y avait un désert d'informations, aujourd'hui, nous sommes dans la jungle de l'information ». Le résultat, dit-il, est le même : « Perte d'orientation, plus grande sensibilité à la manipulation et méfiance à l'égard de tout et de tous ». Le sénateur **Pavel Fischer** a rappelé que l'unité de l'Europe ne dépend que du sérieux de tous les pro-



à la rencontre des autres, à valoriser leur expérience, à faire sienne les peines et les joies des autres. La voix des jeunes, comme toujours, a été enthousiaste, décisive et courageuse : « Nous sentons la responsabilité de faire notre part pour construire une Europe unie dans la politique, la société et l'esprit ».

À la fin, l'accueil chaleureux de la communauté s'est ouvert sur une après-midi de dialogue, avec une cinquantaine de représentants des différents Mouvements du pays, rendant ces journées encore plus inoubliables.

Deux rendez-vous sont prévus pour 2019 : le 9 mai – Fête de l'Europe – sera célébré dans plusieurs pays, avec diverses initiatives telles que la journée « Ensemble », préparée par une chaîne de prières au niveau européen pendant six semaines. Et du 7 au 10 novembre, le vingtième anniversaire de l'initiative sera célébré à Ottmaring, berceau de « Ensemble pour l'Europe ».



cessus d'identification locaux, et des individus avec lesquels nous marchons ensemble... La responsabilité est la réponse. » - en citant Vaclav Havel. La vision d'une Europe unie ne peut ressortir que si la politique respecte la subsidiarité et promeut la diversité des peuples, des langues et des cultures européennes.

Dans ce « laboratoire européen de l'unité dans la diversité », construit par la communion, le dialogue, les entretiens et les rencontres, ils se sont engagés à aller

À propos de notre engagement envers le continent européen, dans une lettre au Cardinal Bagnasco, Président des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE),



Maria Emmaüs Voce a écrit récemment : « Pour le charisme d'unité qui anime le Mouvement des Focolari, nous nous sentons particulièrement interpellés à contribuer à l'esprit de solidarité en Europe, en promouvant le dialogue, la réconciliation et la coexistence solidaire et fraternelle entre les peuples européens, pour que les valeurs chrétiennes profondes du continent resurgissent pour le bien commun. C'est dans ce but que nous menons depuis près de 20 ans le projet « Ensemble pour l'Europe », en collaboration avec des Communautés et des Mouvements chrétiens d'Orient et d'Occident.

Beatriz Lauenroth
www.togheter4europa.org

Les 10 ans de Sophia

Le rêve de Chiara se réalise

L'Institut universitaire Sophia fête ses 10 ans. Une rencontre a eu lieu avec le Centre de l'Œuvre pour préciser sa contribution spécifique dans l'élaboration et la transmission du charisme de l'unité

Parmi les questions qui se posent aujourd'hui à l'Œuvre de Marie dans le monde, il y a celle du rôle spécifique de l'Université fondée par Chiara. Comment contribuer au développement et à la transmission de la culture de l'unité ? Quel genre d'Université exprimera Sophia à l'avenir ? Quels engagements académiques et structurels entreprendre ?

Ces questions exigeantes ont ouvert la rencontre d'une délégation à Sophia. Le directeur Piero Coda et Daniela Ropelato, directrice adjointe, le vice-président du Conseil d'administration Nicola Sasso, et Delia Pairetti, coordinatrice du management, se sont retrouvés avec Emmaüs Maria Voce,

Jesús Morán et le Centre de l'Œuvre le 13 novembre, 10 ans après l'inauguration de la première année universitaire, en 2008. Près de trois heures de dialogue sincère et profond, en commençant par le profil actuel de l'Institut, les principaux objectifs atteints à la lumière du Plan stratégique 2014-19, poursuivi par l'analyse des perspectives à court et moyen terme, et se terminant par quelques questions fondamentales.

La consolidation de l'offre académique, avec 500 inscriptions, cinq masters, de nombreux accords avec d'autres universités et des cours en anglais ; l'école doctorale, avec plus

de 70 doctorants et la création de Centres de recherche permanents ; le développement de l'édition et l'accréditation scientifique de la revue Sophia; le développement de la Bibliothèque, avec près de 20 000 volumes ; les «Summer Schools» en Amérique latine, Asie, Afrique ; la standardisation progressive des procédures académiques et des



Rocca di Papa, 9 décembre 2007. La consegna a Chiara da parte di mons. Vincenzo Zani del documento di erezione dell'Istituto Universitario Sophia, firmato in Vaticano il 7 dicembre 2007

services. Ce sont des remarques qui parlent d'un essors qui dépasse les attentes, surtout si l'on compare son projet avec ce que le Pape François a récemment esquissé dans la *Veritatis Gaudium*, la nouvelle Constitution apostolique sur les universités de l'Église : on dirait que la prophétie de Chiara a marqué le monde universitaire.

Les nouveaux scénarios que l'on peut entrevoir sont tout aussi robustes : nous assistons à la prochaine naissance de l'Institut en deux facultés, capables de délivrer des diplômes différents dans des disciplines différentes, sur la base commune de la culture



Novembre 2018. Étudiants et professeurs de l'Institut Universitaire Sophia

de l'unité ; la planification, le moment venu, du master de premier cycle de trois ans « interclasse » ; l'ouverture du bureau local de Sophia en Amérique latine et aux Caraïbes, dont l'étude de faisabilité est à un stade avancé. Ce sont des engagements qui répondent tout d'abord à la soif de sagesse caractéristique des jeunes du monde entier - cette année, la première étudiante australienne s'est inscrite à Sophia ! -, qui recherchent non seulement des compétences techniques pour les différentes professions, mais aussi aux exigences de nombreux adultes, déjà acteurs de la vie sociale, économique et politique.

De toute évidence, les points problématiques et les problèmes critiques à surmonter ne manquent pas : il est urgent d'augmenter le nombre d'étudiants inscrits aux masters 2 ; de nouvelles propositions de formation professionnelle sont nécessaires, y compris pour la population non résidentielle et en ligne ; des partenaires efficaces sont également nécessaires au niveau économique, ainsi qu'une analyse approfondie de la situation globale des ressources humaines.

Mais la réunion du 13 novembre a inauguré une nouvelle phase, comme l'ont souligné Emmaüs Maria Voce et Jesús Morán qui, en conclusion, ont indiqué l'horizon pour les années à venir. « Mon optimisme est basé sur la compréhension de la grandeur du Charisme - ce sont les paroles d'Emmaüs - Le Pape à Loppiano, le 10 mai, nous a dit que nous sommes au commencement : alors nous

pouvons dire que Sophia aussi est au commencement, mais les débuts sont prometteurs si nous voyons ce qui est né jusqu'ici. Les impressions très positives viennent le confirmer... ». Et Jesús d'ajouter : « Chiara ne pouvait s'empêcher de rêver d'une véritable Université au service des grandes ressources du Charisme, pour l'Église et pour l'humanité. L'Université n'est pas quelque chose en plus... Nous avons à faire avec la persistance du charisme, avec son incisivité culturelle. C'est pourquoi elle est essentielle ».

Le mandat est précis : en relation à la mission de l'Œuvre, la fonction de Sophia émerge et le défi culturel du Charisme questionne chacun.

Daniela Ropelato

La source et les frontières Sophia fête ses 10 ans

Le volume édité par Città Nuova, offre un éventail de la vitalité de l'Institut Universitaire Sophia.

Un bilan de 10 ans, entre fidélité et innovation, témoigné par d'éminentes contributions et confirmé par le discours d'inauguration de Chiara Lubich..



Humanité Nouvelle et Cinquième Dialogue

Ensemble pour affronter les défis de la société contemporaine

À la mi-novembre a eu lieu la rencontre tant attendue des responsables des « Inondations de l'Esprit » avec les Secrétariats d'Humanité Nouvelle dans le Monde

« C'est la beauté de ces synergies, car c'est vraiment l'Œuvre qui vit, qui bouge sur des fronts particuliers, qui regarde les souffrances du monde et décide : 'Que faisons-nous pour répondre à ces souffrances ?' Et nous le décidons ensemble ». Nous sommes le 18 novembre 2018, nous sommes au terme de quatre jours d'un congrès vraiment spécial, qui a rassemblé les responsables du Cinquième Dialogue (Inondations de l'Esprit) avec les Secrétariats d'Humanité Nouvelle dans le monde. Emmaüs Voce a prononcé ces paroles lors d'une rencontre

historique, entendue, désirée, attendue dans les Zones et au Centre, et qui a réuni ces deux réalités de l'Œuvre, les deux faces d'une même médaille. Du 15 au 18 novembre, le Centre Mariapolis de Castel Gandolfo s'est réjoui de la présence de vie et de pensée, de mental et de bras, d'action et de contemplation, pour regarder le monde à partir de l'unité et offrir une contribution à la hauteur de ce regard.

« La première chose que nous voulons dire, c'est que nous sommes ici parce que chacun de nous a une relation d'amour avec l'Idéal.

Si nous regardons le temps, l'argent et les kilomètres que chacun de nous a dépensés pour être ici aujourd'hui, nous comprenons qu'il y a une passion, une motivation intrinsèque, et c'est de cette réponse d'amour et de cette passion que nous voulons partir ». La rencontre, ouverte par les quatre responsables des deux réalités du Centre, a commencé par ces mots, auxquels se sont ajoutées la « gratitude » et la « passion » : la première, pour avoir reçu l'Idéal et pour les dons de l'Esprit Saint qui ne se répète jamais ; la seconde, pour retrouver



cette étincelle qui enflamme, qui porte le regard sur ce qui arrive, conscients d'être nés pour le monde uni. C'est précisément cette prise de conscience qui a rassemblé les différentes parties : nous vivons un moment historique particulier pour le monde et pour l'Église, où l'Œuvre est interpellée, en particulier dans ses actions les plus directement impliquées dans la culture et la société, pour montrer que l'unité dans la diversité



les travaux et a mis en évidence les défis présents dans tous les domaines, de la politique au social et à l'économique ; mais il y a aussi, ponctuellement, la vie courageuse, magnifique, parfois fatigante aussi de nos com-

vécus avec les Gen des Centres Internationaux ; ils ont participé à une partie du congrès, en présentant le travail déjà en cours pour « Pathways for a United Word », dans le cadre du « United Word Project ».



Da sinistra: Luca Moser, Fanny Bava (Umanità Nuova) con Silvia Cataldi e Mario Tancredi (Inondazioni)

Et puis, comment ne pas souligner l'intense communion spontanée durant les pauses, aux repas et dans les moments informels, pour intensifier le travail de connaissance et de planification commune qui nous a fait redécouvrir une famille qui accueille l'humanité intérieure et extérieure ; une famille qui peut aussi se mettre en recherche de ces « semences du Verbe » du Charisme, présentes aussi dans d'autres réalités qui travaillent pour le bien de l'humanité.

est possible, en construisant des réseaux parmi tous ceux - et ils sont nombreux - qui travaillent pour l'unité de la famille humaine.

Le chemin de synergies qui avance au Centre et dans les Zones a été un grand encouragement dans la préparation de l'ensemble du congrès : 148 participants des cinq continents, qui voient souvent dans leurs pays de grandes contradictions et des conflits ouverts. Le « tour du monde » a ouvert

munautés, appelées à aller là où il y a Jésus abandonné. « Nous sommes peu nombreux face aux besoins du monde, mais nous sommes nombreux parce que nous sommes un réseau : c'est notre force ». Emmaüs et Jésus encouragent ainsi la salle après les conclusions du chemin parcouru, entre les méditations et le travail en groupe, en se focalisant sur les vocations civiles.

Un moment particulièrement significatif a été celui

Il y a le désir maintenant d'avancer dans ce processus d'unité, en cherchant parmi les problèmes réels les priorités, et dans la « sagesse des pauvres » la méthode pour être crédible face au monde.

Paolo Balduzzi

Prophetic Economy

Croire, Collaborer, Changer

L'économie prophétique est plus qu'un simple événement. C'est un voyage entrepris avec les Associations et les Mouvements qui ont l'intention de donner des réponses au cri de la terre et des pauvres

Foto © Prophetic Economy

« Espoir » est le mot qui pourrait résumer le travail réalisé au Centre Mariapolis de Castel Gandolfo, du 2 au 4 novembre 2018. Sept organisations en réseau, pour recueillir les bonnes pratiques de modèles économiques alternatifs axés sur le développement humain intégral et sur

règles et exiger la justice. Les conférenciers étaient des économistes, des acteurs du secteur écologique, des entrepreneurs et des étudiants, des gens de diverses cultures et croyances religieuses ; un public de 500 participants venus des cinq continents.

« L'idée nouvelle à la base - affirme Luigino Bruni, l'un des promoteurs du projet - est d'allier écologie et économie. Aujourd'hui, on ne peut plus parler de pauvreté sans parler de climat. Le cri de la terre et le cri des pauvres sont le même cri. La prophétie donne



voix à l'invisible ». Jeffrey Sachs, économiste de renommée mondiale présent à la conférence, a dit : « Une économie prophétique signifie qu'elle opère dans la vision des prophètes, dans la vision de la justice, de la paix, de la satisfaction des besoins des plus pauvres, une vision de la protection de la création ».



la durabilité, avec une attention particulière aux plus pauvres. Tout le monde travaille à la construction du bien commun sous différents aspects pour changer les

1 Communauté Pape Jean XXIII, Nomadelphie, Mouvement catholique mondial pour le climat, Mouvement ATD Quart Monde, Association Monde de Communauté et Famille, Initiative Slot-Mob et le Mouvement des Focolari avec EdC et Teens for Unity.





Le Mouvement des Focolari a accueilli tout le monde « à la maison », contribuant à rapprocher les réalités de ceux qui, courageusement, n'offrent pas des rêves mais des exemples. Des expériences qui peuvent être définies comme prophétiques, mais qui agissent déjà dans le présent, ont été exposées lors des séances plénières, dans les groupes de travail, dans les ateliers créatifs et sociaux.

« L'idée est née de rencontres avec des personnes engagées - explique encore Luigino - et d'une maturation de nos expériences dans l'économie de communion et dans le dialogue avec la culture qui dure depuis 27 ans. [...] Pour comprendre les mouvements charismatiques actuels, comme le Mouvement des Focolari fondé par Chiara Lubich, il faut remonter à Isaïe, Jérémie, Ezéchiel..., ces personnes qui ont eu le don de la lumière, qui ont été capables de dire des choses nouvelles et ont eu un langage différent pour les pauvres, etc.... D'où l'idée du terme « prophétie » qui semble le plus approprié.

Nous parlons déjà d'économie civile et sociale, mais nous avons voulu souligner qu'il y a une façon de faire de l'économie qui naît des charismes ».



« Le temps est venu de repenser le monde, non pas « pour » les pauvres, ni seulement avec leur participation, mais à partir d'eux - souligne Jean Tonglet d'ATD Quart Monde -. Nos connaissances restent incomplètes si elles ne sont pas éclairées par les

connaissances de ceux que nous voulons libérer de la misère, et qui sont les premiers à la connaître et à la combattre jour après jour ».

La présence des jeunes, qui ont pris la parole avec la même dignité que les orateurs adultes, était vraiment prophétique : « Ce qui me fascine dans cette rencontre - a dit Carlo Petrini, fondateur de Slow Food - c'est l'élément intergénérationnel, non pas une rencontre de spécialistes, ni de groupes d'âge. Le fait que les jeunes générations vivent ici avec les générations plus mûres indique l'importance du dialogue entre elles aujourd'hui ».

La rédaction

«Prophetic Economy Award»

Le concours «Prophetic Economy Award», lors de la conférence, a honoré ceux qui ont présenté des exemples d'économie prophétique dans la pratique quotidienne. 135 demandes ont été présentées. L'économiste Zamagni était membre du jury ; il les a définies comme des pratiques différentes quant à l'objet, mais qui ont en commun l'essai réussi de montrer dans la pratique comment on peut changer la direction des événements, si on le veut. Le fait de récompenser des pratiques et non des projets est déjà une nouveauté en soi.

Les trois premiers prix ont été conférés à :

- 1 La Communauté de San Jose d'Apartado - Colombie ;
- 2 Njo Jejev - Bénin ;
- 3 Tecendo Brasil - Brésil

Pour voir les vidéos des bonnes pratiques primées : www.propheticconomy.org/award



CeD au Brésil

«Nous pouvons faire quelque chose!»

IVème Congrès « Droit et Fraternité »
à la Cour fédérale supérieure de justice à Brasilia :
une semence d'espoir en cette période de crise profonde



Au cœur du pouvoir judiciaire brésilien, les Présidents des deux Cours suprêmes ont ouvert le Congrès, en réfléchissant à la fraternité par



motivation et la force pour continuer. Je remercie 'Communion et Droit'. Sans vous, ce projet n'aurait pas vu le jour. Dans ce pays qui possède les plus grandes étendues de terre au monde, où il y a le plus d'eau, où l'esprit d'entreprise est fort, où se trouvent les terres les plus fertiles, il n'est pas logique qu'il y ait autant de pauvres qui souffrent. Nous pouvons faire quelque chose ; nous ne changerons pas le monde mais nous devons aider les gens à réfléchir. Et nous le faisons aussi grâce à 'Communion et Loi' ».

de profondes paroles. Ils ont déclaré : « Si l'on presse la Constitution brésilienne, il en sortira un seul mot : fraternité ».

Beaucoup de jeunes étaient présents et ont trouvé l'encouragement pour continuer leurs études et s'engager avec passion dans les activités juridiques. De nombreuses rencontres ont eu lieu avec des personnes ouvertes d'esprit qui, face aux nombreux défis, ont accueilli la fraternité comme une voie à entreprendre pour la vraie justice.

Le Congrès, du 7 au 9 novembre, a été organisé en collaboration avec d'autres organismes : deux associations de magistrats, l'association des défenseurs publics (avocats qui défendent les plus pauvres) ; l'IEDF (Institut d'études juridiques et de fraternité), qui est en première ligne pour enseigner les droits aux enfants défavorisés. Trois jeunes ont raconté comment leur vie a changé grâce à cette étude : un moment émouvant.

Evenin Avila, l'un des promoteurs de l'IEDF, nous a dit : « Le grand défi est de trouver la

La contribution de professeurs de diverses universités a permis de mettre en évidence les parcours académiques déjà entrepris.

Certains d'entre eux se sont rencontrés et ont décidé de créer un « réseau » pour étendre à tout le Brésil les chaires consacrées à la fraternité en droit.

Maria Giovanna Rigatelli

Le prochain rendez-vous du CeD aura lieu à Parme (Italie), le 14 décembre, pour parler de « *Dignité et droits de l'homme : fondement et 'porte' de l'hospitalité* ». Organisée en collaboration avec l'association CIAC, qui s'intéresse à l'intégration, la Conférence veut s'interroger sur la contribution du droit pour que chaque homme puisse être respecté dans sa dignité, et construire ainsi une société juste et fraternelle, dans un dialogue ouvert entre universités, praticiens du droit et acteurs de l'associationnisme.

Les professionnels de la santé en dialogue

L'art de guérir aujourd'hui

Pour approfondir l'art des soins aujourd'hui, ont eu lieu en Espagne les travaux de l'École internationale de « l'Inondation » de la médecine (HDC)

La «Summer School 2018», promue par la Health Dialogue Culture (HDC), s'est installée cette année au Centre Mariapolis « Loreto » à Castell d'Aro, en Catalogne, du 27 au 30 septembre. Pendant quatre jours, nous avons « rechargé nos batteries » pour ensuite faire face à la réalité plus ou moins difficile et stressante que tout le monde vit chaque jour, même si elle est imprégnée d'amour : études et examens, travail et gardes médicales, etc. Nous avons approfondi l'art des soins aujourd'hui ; comment le pratiquer en voyant dans le patient, dans la famille, dans le collègue, un prochain avec qui construire des relations fraternelles. Ce qui a enrichi de sens notre profession-vocation qui fait de nous des artisans d'un monde plus uni, au moment où les anti-valeurs sembleraient l'emporter.

Journées intenses et riches en sagesse. Les participants, venant de différentes parties du monde (étudiants et jeunes professionnels des sciences de la santé : nutrition, médecine, physiothérapie, dentisterie et acupuncture), étaient une vingtaine. Le Congrès aurait



mérité une participation plus large, mais cela a eu ses avantages en raison de la cohésion qui s'est établie, en étant un groupe plus restreint. Des experts internationaux ont également été invités à prendre la parole. Les moments de discussion, planifiés ou spontanés, ont été significatifs, moments où chacun était libre d'apporter quelque chose de personnel : une expérience, une question ou un doute.

Les moments de détente et de jeu n'ont pas manqué. Des exercices étaient dirigés par une physiothérapeute et nous avons fait une visite touristique de la belle Barcelone, en passant par le musée de l'hôpital San Páu, un lieu plein de signification historique et même émotionnelle pour chaque étudiant ou professionnel de la santé.

Cette troisième édition de « l'Université d'été HDC » a été un véritable cadeau sur le plan académique, professionnel et personnel, aussi bien pour le groupe qui l'a préparée que pour les participants. L'objectif, exprimé par le titre : « L'art des soins aujourd'hui : les professionnels de la santé en dialogue » a été atteint. Il ne reste plus qu'à progresser en vue de la quatrième édition.

Alejandra Gimenez



République Démocratique du Congo

Le «chaos» vital d'une communauté en croissance

Lubumbashi est une importante ville minière d'un million et demi d'habitants, au sud du pays. Amisa Tabu vit là et nous raconte la vie de cette communauté qui fait rayonner son action sur huit provinces du Katanga et du Kasai.

Amisa, comment est née la communauté des Focolari dans ce territoire ?

Il y a 30 ans, grâce au travail de quelques missionnaires à Lubumbashi, une petite communauté est née, distante de 2000 km de Kinshasa. En 2011, cette communauté a appelé la présence du focolare. Quand le Mouvement s'est donné les trois lignes d'action : « sortir, ensemble, bien préparés », avec l'invitation du Pape François pour aller vers les « périphéries existentielles », nous nous sommes sentis interpellés, car « nous étions toujours les mêmes ». Nous avons compris qu'il ne suffisait pas de dire aux personnes que Dieu est Amour,

mais que nous devons passer au concret. Humanité Nouvelle nous a stimulé et ce fut important : nous devons témoigner l'Évangile vécu dans les différents milieux de travail, comme celui de la santé, l'éducation, l'exercice de la justice, le commerce, etc. Ce faisant, nous avons réalisé que la communauté commençait à grandir. L'idéal de vie que nous proposons devenait attractif.

Comment se positionne le focolare face à une communauté en pleine croissance ?

Notre porte est toujours ouverte. Chiara Lubich nous a laissés pour testament « être toujours une

famille ». Les gens doivent pouvoir faire l'expérience de cette famille dont le lien sur-naturel est encore plus fort que le lien naturel. C'est l'expérience qu'a vécue André Katoto, un focolarino marié qui a passé les derniers jours de sa vie avec sa famille au focolare. Ils avaient déménagé pour l'Œuvre, pour un



Amisa Tabu avec André et Julie Katoto au focolare

temps à Goma, au nord du pays ; tombé gravement malade, André a exprimé le désir de mourir à Lubumbashi, sa ville natale. Toute la communauté s'est rassemblée autour de lui en subvenant à ses besoins. Il a expiré dans un climat sacré, scellant sa consécration à Dieu (voir Mariapolis 10-11/2017).

Il Genfest a Lubumbashi



Chez nous, l'accueil fait partie de la culture. Au focolare, nous n'avons pas d'horaires fixes, et tout le monde vient quand il le peut. C'est une façon pour nous d'entrer dans la culture des gens.



A Lubumbashi, il n'y a que le focolare féminin, n'est-ce pas?

C'est vrai ! Le focolare masculin est cependant bien représenté par les quatre focolarini mariés qui se réunissent chaque semaine dans notre focolare, où nous leur avons réservé un lieu avec le matériel de formation. De plus, dans les nombreuses activités, nous avons appris à déléguer, à faire confiance aux personnes de la communauté, en les soutenant. Ainsi, beaucoup de talents se sont révélés et chacun se sent protagoniste.

L'Afrique a été définie comme le continent de l'espérance pour la nombreuse présence de jeunes....

En 2016, nous avons organisé une école d'une semaine avec une centaine



de jeunes, qui ont pris conscience de leur vocation et ont commencé à vivre pour un monde uni, en conquérant les autres. Le 6 mai 2018, ils étaient environ un millier au Genfest local. 14 d'entre eux et 5 adultes ont participé au Genfest international à Manille; la communauté s'est activée pour couvrir les frais du voyage. À la dernière Mariapolis, sur 400 personnes présentes, 350 étaient des jeunes.

Une autre initiative est celle des journées des « enfants pour la paix » (nous en avons fait deux, avec 1000 enfants à la première et 600 à la seconde). Avec la pédagogie de « l'art d'aimer », se forme chez les enfants cette mentalité qui les fait grandir en « hommes nouveaux ».

Quel est le service à l'Église locale?

En juillet 2017, nous avons tenu deux écoles aux petits et grands séminaires, avec 140 participants. Une retraite/école a suivi, avec 104 prêtres de différents diocèses du Congo (voir Mariapolis n. 7-8-9/2017). Nous nous sentons soutenus par l'Église. Certains prêtres promeuvent l'esprit de communion du Mouvement dans leurs paroisses.

Et dans le domaine social ?

Notre objectif est de développer le projet Économie de communion. 44 entrepreneurs ont participé à des sessions de formation, comme celle de Nairobi en 2015, et ils ont commencé à s'engager.



Quelques focolarini avec le père Angelo Pozzi, salésien, qui fut l'un des premiers missionnaires à porter l'Idéal à Lubumbashi.

La situation sociale et politique en RDC n'est pas des plus rassurantes, avec la violence et la corruption. Il est donc nécessaire d'insister sur la formation « d'hommes nouveaux » avec des moyens qui ont mûri dans l'expérience du Mouvement des Focolari.

Quand le focolare est arrivé à Lubumbashi, la communauté comptait une centaine de personnes, maintenant ils sont environ 500, avec une floraison de vocations des différentes expressions de l'Œuvre.

a cura di Gianna Sibelli

Le «parfum» d'une Présence qui attire

Après ce qui a déjà été publié sur les focolares temporaires (FT) en Afrique et au Moyen-Orient, nous passons maintenant à d'autres contextes mondiaux où s'est reproduite cette expérience unique de personnes de diverses vocations impliquées en tant qu'acteurs, qui apportent aux communautés, par la seule force du témoignage, le message d'unité qui jaillit de l'Évangile



Paraguay. « A Ciudad del Este, écrit Silvano Malini, focolarino italien au Paraguay, ville frontalière entre le Paraguay, le Brésil et l'Argentine, un focolare temporaire a eu lieu en juillet, avec huit membres du Brésil, du Paraguay, de l'Italie et de l'Équateur.

Constituer le focolare signifiait, pour certains, rester pour cuisiner, faire les courses, nettoyer la maison, accueillir les visiteurs, etc... pendant que d'autres, en s'alternant,

se consacraient aux visites aux familles. La même règle était par contre valable pour tous : se disposer à aimer l'autre sans condition, en partageant les joies et les peines : une communion qui s'est révélée être souhaitée par tout le monde.

À Foz de Iguazú, ville universitaire en territoire brésilien, nous avons rencontré Max, un jeune Haïtien que nous avons retrouvé sur Facebook ; nous avons rendu visite au frère Joaquim, en convalescence après un accident, et nous avons participé à l'anniversaire de Don Zenón, qui est une institution ici. En parlant avec l'évêque Dirceu et le musulman Adnan El Sayed, l'idée est née d'organiser un événement interreligieux sur Marie - auquel le Coran consacre un chapitre entier - et de créer un groupe stable pour planifier des actions communes entre musulmans et chrétiens. Quelques jours plus tard, ces opérations commençaient déjà à prendre forme. Profitant d'une





soirée presque polaire, quelqu'un a pensé à un barbecue : c'est ce qu'il fallait pour souligner le climat de famille et la joie de se faire de nouveaux amis.

À Comandante Andresito (Argentine), il était important de rencontrer quelques prêtres et amis, anciens et nouveaux, de Gustavo Retamar, un colon des années 90 qui avait rejoint les Focolari dans sa jeunesse et qui porte encore dans son cœur les enseignements de Chiara Lubich.

Après dix jours remplis de rencontres, d'activités et de projets, le FT qui avait pris vie sur ce territoire tri-national a pris fin, laissant dans l'âme le « parfum » de Jésus qui s'était installé parmi nous, rappelé par l'amour réciproque entre tous. Une Présence qui restera comme une réponse aux questions existentielles des nombreuses personnes qui ont contribué à la réalisation de cette expérience extraordinaire de l'Évangile ».

Papouasie – Nouvelle Guinée. Faisons un saut à travers la planète et arrivons au milieu de l'océan Pacifique. Ici, une famille-focolare, Ethel et Lito, et deux prêtres focolarini, Am et Joel, venant tous les quatre des Philippines, ont édifié pendant dix jours un FT fortement souhaité par l'évêque de

Daru Kiunga, Mgr Gilles Kôté. En effet, armé de courage, il s'était rendu au Centre international des Focolari pour demander de l'aide, afin d'apporter la spiritualité de communion dans son diocèse.

La cathédrale se trouve dans la forêt, à une heure d'avion et à quatre heures de route de la capitale Port Moresby, entourée de maisons pour la formation, du séminaire, d'une école et d'une ferme. Les cinq premiers jours ont été consacrés aux prêtres et aux responsables laïcs des différentes unités pastorales, qui avaient fait huit heures



de voyage. Le programme comprenait des forums où chacun pouvait s'exprimer en apportant de nouvelles idées et contributions, suivis de cinq ateliers sur des sujets tels que la famille, la jeunesse, les pratiques culturelles et traditionnelles. La réunion s'est alors ouverte à tous. « Les participants – écrivent Ethel et Lito –, conscients d'être face à quelque chose de nouveau, ont été reconnaissants d'avoir pu faire, avec le FT, une immersion totale dans l'unité ».

Malésie et Singapour. Le FT de Kuala Lumpur était composé de deux focolarines : Aileen d'Indonésie et Catherine du Vietnam; elles ont séjourné dans différentes familles locales. Elles écrivent : « Nous nous sommes mises au service de la communauté par des visites et des entretiens, pour préparer la Mariapolis. C'était touchant de voir ces personnes extraire de leur cœur la richesse de la spiritualité de l'unité vécue dans la vie quotidienne et l'offrir courageusement aux autres. Ces expériences ont été précisément celles qui ont porté le plus de fruits ». Pendant les trois semaines de séjour en Malaisie, l'une des étapes a été l'état de Johor, où se trouve une belle communauté. Là, Antonia Testa, une médecin focolarine de Rome (voir Mariapolis n.3-4/18 p.49) les a rejointes avec une collègue, car elles devaient donner des conférences en Malaisie : une grande opportunité pour la



qui étaient revenues, même si ce n'était que pour quelques jours, après que le focolare ait déménagé à Yogyakarta, en Indonésie. Lors de la réunion communautaire, composée de toutes les branches de l'Œuvre, était présent le nonce, Mgr Marek Zalewsky, à qui le Vietnam est également confié ».

Kazakistan. Un autre FT « stratégique » a été réalisé fin juin à Taldykorgan, par Jarka (focolare de Prague) et Agnieszka (focolare de Moscou). L'invitation à prolonger leur séjour de deux semaines après

la Mariapolis est venue du frère Luc (voir Mariapolis n.1-2/17), qui avait mis à leur disposition - comme ce fut déjà le cas pour les 35 personnes de la Mariapolis - quelques chambres dans son couvent-paroisse. Tout au long de la première semaine, grâce aux invitations qu'elles ont reçues de nombreuses familles, elles ont pu donner aux personnes - dont certaines ne sont venues à l'Église que cette année là - la spiritualité de l'unité. Durant la deuxième

semaine, deux sœurs franciscaines les ont rejointes pour le FT, venues d'Almaty, pour diriger un camp scolaire pour les enfants de la paroisse. Plusieurs rencontres ont eu lieu avec ceux qui sont en contact avec l'Œuvre



communauté de les rencontrer et de participer ensuite à la Mariapolis au Myanmar. L'expérience de ce FT itinérant s'est terminée à Singapour. Ici aussi, il y avait beaucoup de vie et de joie grâce à la présence des focolarines

depuis plus longtemps. « De la façon dont ces gens s'exprimaient - écrivent-ils - nous étions conscients de nous trouver face à un terrain particulièrement fertile pour accueillir la nouveauté de vie que nous étions en train d'approfondir. Nous avons reçu une confirmation du message des célébrations dans la capitale Astana, auxquelles nous avons également participé, d'où il ressort que le Kazakhstan veut être un pays d'unité et d'harmonie entre les différents groupes ethniques et religions ».



Saint Domingue. À la fin de ce tour du monde symbolique, nous retournons en Amérique Latine pour parler du FT de Saint-Domingue, soutenu par deux focolarini : Renato d'Italie et Vicente des îles Canaries, et un volontaire espagnol, Anselmo. Leur exigence a été exprimée par quelques jeunes de St Domingue, qui voulaient connaître de première main les vocations de l'Œuvre. Cinq d'entre eux, trois étudiants universitaires et deux lycéens, étaient issus de l'école « Café con Leche », un projet éducatif soutenu par diverses entités dont l'AFNonlus, qui accueille 600 élèves de 4 à 12 ans. Les autres venaient de différentes villes comme La Romana, Cacata, etc. Au focolare, nous nous sommes distribués les couleurs : à leur tour, ils ont cuisiné, nettoyé, etc. avec l'engagement de vivre une grande charité réciproque et de garder leur cœur ouvert à Dieu. « Dans la

présentation des diverses vocations - raconte Renato -, Angel, un focolarino marié de Saint-Domingue, relié au focolare de La Havane (Cuba) est venu, car il n'y a pas de focolare masculin permanent chez nous. Définissant le portrait de Foco, il a parlé de sa vocation et expliqué comment il fait partie du focolare tout en vivant loin, avec sa famille. Anselmo, Volontaire, a illustré comment sa vocation l'amène à essayer de construire une société nouvelle en puisant l'énergie vitale dans son noyau. Les journées se sont

déroulées dans la simplicité, denses de spiritualité et de communion. Nous avons visité le focolare féminin et, avec elles, nous avons fait une promenade jusqu'au port, où nous avons vu arriver un magnifique voilier d'une autre époque. Au moment du départ, chacun a exprimé le souhait que cette expérience de FT puisse se répéter pour les jeunes, pour eux-mêmes mais aussi pour ceux qui, comme eux, se sentent interpellés par Dieu et veulent Lui donner une réponse généreuse ».

Mais cela ne s'arrête pas là !

Les demandes de Focolares Temporaires des Zones et Zonettes sont déjà en cours d'élaboration pour 2019. Sur la base des propositions qui seront présentées, chacun pourra offrir, à travers sa propre Zonette, son éventuelle disponibilité d'y participer, permettant ainsi une planification adéquate pour cette irradiation extraordinaire de l'Évangile : ut.omnes@focolare.org.

Anna Friso

Ginette Hoffmann

La première focolarine du Luxembourg



« Je veux aimer Jésus de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces, et le faire aimer de tous ceux que Sa volonté mettra sur mon chemin ». Ginette confie à Chiara Lubich sa décision d'entrer au focolare et ajoute : « Je lui demande de me donner la grâce de l'aimer pour tout le temps qu'il me reste à vivre, et de m'accorder de ne jamais oublier que je l'ai choisi abandonné comme Époux ». Ginette est la benjamine de huit frères et sœurs. Elle grandit dans une famille de bons principes. Elle rencontre l'Idéal d'unité qui devient aussitôt la passion de sa vie. Après l'école de formation de Loppiano, sa première destination est les Philippines, puis les Pays-Bas, d'où elle partira plus tard pour l'ouverture du focolare au Danemark.

Pour elle, la vie n'a de sens que si elle est remplie d'actes d'amour ; même quand, après 30 ans à la « périphérie » elle revient au Grand-Duché du Luxembourg, elle continue à prendre contact avec de nombreuses personnes à qui elle transmet la Parole de Vie. Experte en sept langues, elle est une aide précieuse pour la traduction de textes de formation.

En 2004, une maladie grave se manifeste et elle l'affronte avec beaucoup de courage. Croyant en la force spirituelle de la souffrance, elle se sent comme un petit puits où l'on peut puiser l'eau pure qui découle de la douleur transformée en amour. Elle sait souffrir avec ceux qui souffrent et soutenir ceux qui sont en difficulté.

Il y a trois ans, le mal réapparaît. Ginette accueille cette nouvelle inattendue avec un nouveau « oui » à l'Époux. Elle vit des mois très difficiles au cours desquels l'augmentation des douleurs et les fortes thérapies la font souffrir

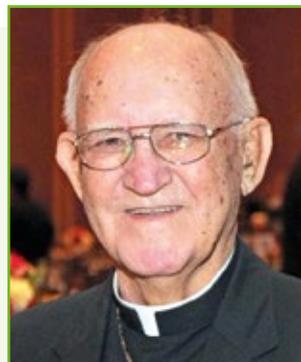
spirituellement. Mais, soutenue par le focolare et la communauté, elle surmonte l'épreuve.

Son dernier jour sur terre, le 27 septembre, elle assure à une focolarine qu'elle est prête à rencontrer Jésus. Elle a 76 ans. Ses funérailles sont une fête de résurrection, nous souvenant avec gratitude d'une personne extraordinaire qui, quatorze ans auparavant, avait écrit :

« Heureuse et déterminée, je m'envole pour le mariage là-haut, tenant en main un précieux et unique bagage, celui d'aimer Jésus dans le prochain à en mourir, ce prochain qui est à mon côté dans l'instant présent, pour Lui porter le monde dans mes bras ».

Monseigneur Charles Grahmann

Ancien Évêque de Dallas, grand ami des Focolari



Né au Texas (USA), Charles a passé son enfance dans la ferme familiale avec ses 10 frères et sœurs, dont trois, comme lui, s'orientent vers un ministère religieux. Évêque auxiliaire de Saint Antoine avec pour devise : « Marche humblement avec ton Dieu » (Mi 6, 8), il est appelé en 1982 à diriger le nouveau diocèse de Victoria ; en 1990, et jusqu'en 2007, celui de Dallas. Pendant son séjour à San Antonio, il rencontre le charisme de l'unité, une force spirituelle qui le soutiendra tout au long de sa vie, surtout durant la période tumultueuse de son épiscopat à Dallas. Jésus abandonné devient son seul trésor.

La focalisation du dialogue œcuménique et interreligieux des Focolari l'encourage à former un groupe de ministres appartenant à d'autres groupes ecclésiaux ; ils se réunissent

régulièrement dans un esprit de communion et de dialogue. Quatre d'entre eux, qu'il considère comme ses « frères », commencent à participer avec lui à des rencontres œcuméniques internationales, donnant un sens nouveau à leur chemin commun vers l'unité. Tenter de mettre en pratique les paroles du Pacte de l'amour réciproque est pour lui un engagement fondamental qui se reflète dans le soutien de nombreuses initiatives humanitaires à travers le monde : une « passion » qui le conduit à s'occuper des pauvres et des migrants jusqu'à la fin de son séjour à San Antonio.

À la retraite, malgré ses problèmes de santé, il continue à maintenir son engagement dans le « Pacte » dans les nombreuses relations établies au fil des ans et, jusqu'en 2017, en continuant à participer aux rencontres mondiales avec les responsables et les évêques œcuméniques. Malgré le déclin rapide de sa santé, il continue d'être présent, quoique brièvement, aux Mariapolis et aux rencontres de la communauté dans la ville de San Antonio, où il a passé ses dernières années. Tout le monde le perçoit comme un vrai père et frère. Le 14 août, à l'âge de 87 ans, il termine son voyage terrestre pour rejoindre la Maison du Père.

Celi Fuentes

Soeur M. Luc Vadelorge

«Marchez pendant que vous avez la lumière»

(Jn 12,35)

Aînée de cinq frères et sœurs, elle devient infirmière, puis directrice de l'école d'infirmières, et enfin d'une clinique. Elle a répondu généreusement à l'appel de Dieu en embrassant la vie religieuse dans la congrégation de Saint Thomas de Villeneuve (France). En 1973, elle écrit à Chiara : « Je



connais l'idéal de l'unité depuis quatre ans et je veux le vivre à chaque instant. Il m'a donné l'occasion de rester fidèle à ma vocation, que j'ai rechoisie il y a trois ans, à l'âge de 31 ans. Un idéal qui m'a donné un plus grand amour pour ma congrégation et mon fondateur, et qui m'a transformée dans l'amour réciproque afin de pouvoir aimer avec miséricorde l'autre tel qu'il est. Un idéal qui me fait vivre avec Jésus Abandonné, rencontré et aimé pour lui-même. Un idéal qui me fait vivre en unité avec toute l'Oeuvre de Marie et avec toutes les sœurs, une unité qui me donne la paix, la force, la joie, et qui se traduit par plus de simplicité, patience, confiance et sérénité dans les événements ou les relations avec les personnes ».

Pendant 20 ans, elle vit au Sénégal : une période riche et fructueuse par la présence de Jésus au milieu à distance avec le focolare de Man, avec les religieuses en France et au Sénégal, et avec les religieux de l'OMI animés par la spiritualité des Focolari. Elle travaille avec les congrégations, les associations et les personnes de bonne volonté pour faire reconnaître le travail des missionnaires auprès du gouvernement. En 1991, elle crée le Service sida. Son engagement sera couronné à Dakar par la médaille de la ville de Paris. Elle reçoit également la Croix de Chevalier du Lion du

Sénégal et, en 2004, en France, la Croix de la Légion d'honneur.

En 2005, on lui diagnostique une maladie grave. Elle écrit au focolare : « Je suis en grande paix, car je suis entre les mains de Dieu et je sais que tous prient pour moi. J'offre tout pour l'Église, pour notre congrégation, pour Chiara et pour toute l'Œuvre. Elle en guérit et, en 2011, elle est élue conseillère du Chapitre. Mais en 2016, la maladie réapparaît. Marie-Luc se prépare à la rencontre avec Dieu - qui a lieu le 9 juillet 2018, à l'âge de 81 ans - en priant souvent avec ces mots : « Dieu, ta grâce me suffit ! » C'est la Parole de Vie (2 Co 12, 9) de ce mois-là.

Secrétariat international des Religieuses

Sergio Biagioni

*Une vie longue
et riche*

Né à Turin, il y a 94 ans, Sergio a été un témoin privilégié des grands événements qui ont construit

l'Italie dans la deuxième période de l'après-guerre. À 18 ans, il refuse de s'enrôler et il rejoint la résistance. C'est au cours de ces années de lutte juvénile pour la liberté et la démocratie qu'il découvre le charisme de Chiara Lubich. Il l'a suivi dès les premières Mariapolis, à Fiera di Primiero, et ne la quittera plus jamais. Sergio aimait raconter des anecdotes et des épisodes inédits des premiers temps. Il obtient son diplôme d'ingénieur à l'École Polytechnique de Turin et son travail est dactylographié par Gaia Dal Panta, l'une des premières focolarines de Florence. On retient de lui : les voyages en scooter pour apporter l'idéal à Grenoble, les premières liaisons téléphoniques entre les focolares en Italie ; sa profonde amitié avec les premiers focolarini, Vittorio Sabbione, Cosimo Calò, Foco ; les dîners au focolare.

Quand il déménage à Rome, il rencontre et épouse Gabriella. Trois enfants naissent : Andrea, Maria Chiara et Enrico. De Rome, Sergio décide de s'installer à Rocca di Papa, pour rester près de Chiara et du Centre de l'Œuvre naissant. Avec Gabriella il s'engage pour les familles de la région. Il devient un grand ami pour les focolarines et focolarini qui travaillent au Centre.

Chaque voyage d'affaires est une occasion pour Sergio d'apporter un cadeau à Chiara. Jusqu'à la fin, il a gardé intact son enchantement pour le charisme de l'unité. Il était, avec Gabriella, un lecteur assidu et fidèle du *Notiziario Mariapoli*, et ses yeux s'illuminaient quand il lisait les nouvelles de l'Œuvre répandue dans le monde entier.

Il a vécu sa vieillesse en comptant sur la volonté de Dieu et sur les soins de ceux qui l'assistaient, avec la docilité et la confiance d'un enfant. Réalisant que sa santé se détériorait, il a confié qu'il avait peur de mourir. Mais aussitôt - comme



dans toute sa vie - il s'est jeté dans les mains du Père, et il est parti pour le Ciel serein, entouré de l'amour de sa famille et accompagné par la grande famille de l'Œuvre. C'était le 21 octobre.

Maria Voce écrit dans un message à sa famille : « J'ai dans mon cœur une grande gratitude pour son exemple de chrétien authentique, fidèle à l'idéal de l'unité qui l'a fasciné dès sa jeunesse. Chiara et beaucoup d'autres déjà arrivés à la Mariapolis du Ciel seront allés à sa rencontre. Nous le pensons maintenant dans la joie et paix, dans la certitude qu'il continuera à vous soutenir avec l'amour qu'il a toujours eu pour vous et pour vos familles ».

frère Richard Dupont

L'un des premiers de l'Œuvre au Québec

Né au Canada (Trois-Rivières), Richard fait sa profession de Frère des Écoles Chrétiennes à l'âge de 25 ans. À 43 ans, à la recherche d'un renouveau pour sa Congrégation, il participe à une Mariapolis en Pennsylvanie (USA) et, à son retour au Canada, il tente avec enthousiasme d'en faire passer l'esprit dans sa vie quotidienne. Il joue ainsi un rôle de premier plan dans le développement de l'Œuvre au Québec, notamment dans l'organisation du Mouvement des Religieux.

En décembre 1976, il se trouve à Chicago avec certains religieux du Canada et des États-Unis pour la naissance « officielle » de ce Mouvement en Amérique du Nord. Soutenu par le Centre international, il travaille à la création d'une école de formation qui se déroule à St-Jérôme au cours des étés 1978 et 1979, avec la participation d'une trentaine de religieux qui ont commencé à se rencontrer régulièrement. Ce qui frappe le plus chez Frère Richard, c'est l'importance qu'il accorde à la présence de Jésus au milieu de nous, qui, dit-il,



Elisabeth Bernet-Kollöffel

Pionnière des Volontaires en Suisse

Née à Ramsen, dans le canton de Schaffhouse (Suisse), son enfance est marquée par le décès de son père dans un accident. De toutes ses forces, elle se dévoue, aidant sa mère à s'occuper de ses jeunes frères et de l'entreprise familiale de fleurs. À 25 ans, elle fonde une école de service social à Lucerne ; c'est dans cette ville qu'on lui parle des Focolari. Trois ans plus tard, elle participe à la Mariapolis de Fiera di Primiero et, attirée par la vie évangélique vécue là-bas, elle s'installe à Zurich, où elle travaille comme assistante sociale dans plusieurs paroisses et pour « Pro Senectute ».

Dans ce don au prochain, elle sent l'appel à être une Volontaire: c'est ainsi que commence à se développer en Suisse cette branche de l'Œuvre. Dans le cadre de l'économie de communion, elle travaille pour le magasin « Von und Für » (« De et Pour »), pour la réutilisation des objets de seconde main.

À 52 ans, elle rencontre Paul, qui devient son mari : il est veuf et père de trois adolescents pour qui Elisabeth sera une mère aimante. Après sa retraite, l'engagement d'Elisabeth se poursuit dans la paroisse et dans l'Œuvre. Restée veuve et

« transforme chaque rencontre en un moment de Paradis et nous fait redécouvrir d'une manière nouvelle le charisme de notre fondateur ». Frère Richard aime en effet passionnément son fondateur Jean-Baptiste de La Salle et mentionne souvent ses passages sur l'amour fraternel et la vie de la Parole. Ces dernières années, après un séjour en Haïti, il se consacre à la formation des laïcs lasalliens, en valorisant leur rôle spécifique dans la communauté et en favorisant une communion profonde entre tous.

Le 22 mai, à l'âge de 88 ans, frère Richard meurt à la résidence de Laval, après 71 ans de vie religieuse.

frère Yvon Desormeaux



voyant sa santé se dégrader, elle accepte d'entrer dans une maison de repos, heureuse lorsque les Volontaires vont la chercher pour la rencontre de noyau. Par sa attitude respectueuse, elle soutient la communion entre toutes, grâce à ses paroles et son silence toujours constructifs.

Le 31 janvier 2018, à l'âge de 87 ans, comme elle l'avait elle-même écrit pour sa nécrologie, son vœu de « retourner dans les bras du Père du Ciel dans la paix et la joie » se réalise.

Ruth Imja Lutz

Danilo Verrini

L'innocence de l'enfant évangélique

Danilo est de Carpi (Emilie-Romagne). Non seulement il contribue à la gestion du moulin familial mais il s'occupe aussi avec succès de l'activité textile. Devenu Volontaire, il s'insère dans la Coopérative Loppiano dont il est le maire, puis l'auditeur.

Il est très généreux et avec son épouse Adèle, également Volontaire, il s'engage de mille manières : il accueille les personnes du Mouvement qui déménagent dans leur ville ; il fait équiper une salle de gymnastique où se tiendra la Mariapolis ; il donne aux focolarines des vêtements de la Maison de mode qu'il gère avec sa fille, dont plusieurs ont été immortalisés dans les vidéos de Chiara Lubich. Lorsqu'une activité de tri de chutes de tricot est créée dans la Cité-pilote – et jusqu'à ce qu'elle puisse subvenir à ses besoins - Danilo met un de ses camions à disposition. Au contact avec les focolarini de Loppiano, le chauffeur décide lui aussi de se consacrer à l'Évangile.

Dans la communion d'âme, Danilo sait mettre en lumière ce qui anime sa vie :



La fidélité à Dieu Amour qui le garde fidèle à sa famille et à l'Œuvre. Dans ses paroles, on perçoit l'innocence de l'enfant évangélique, sans problèmes apparents, malgré les nombreuses croix qu'il rencontre au cours de sa longue vie. Il s'éteint sereinement à 91 ans le 30 juillet.

Siriano Masetti



Sabrina Reali

Toujours pour les autres

« J'ai acheté l'appartement dans le seul but d'accueillir les autres » ;
« ... Aujourd'hui je dois

rencontrer les parents de mes élèves : ce qui m'intéresse le plus, c'est que Jésus passe par mes paroles ». Sabrina, une Volontaire de Ciampino (Rome), nous a quittés à 49 ans le 8 novembre. Dotée de nombreux talents et capacités, elle ne s'est jamais épargnée. Se donner joyeusement était sa caractéristique ; les autres passaient toujours avant elle.

Elle avait trouvé chez elle un livre de méditations de Chiara, et le désir de connaître davantage la spiritualité de l'unité a été si immédiat et fort qu'elle s'est engagée dans la vocation de Volontaire. Sa relation avec Jésus devient de plus en plus profonde et solide. Pour elle, la rencontre de noyau est l'un des moments les plus importants de la semaine où l'on peut faire don de tout son être.

Sa maladie apparaît comme un éclair dans un ciel bleu. Elle dit son « oui », répété et fidèle, à Dieu dans ce parcours de thérapie et de douleur qui la forgent et la préparent à la rencontre avec Lui. « Je dois recommencer le traitement. Merci, Jésus ! Avant, je courrais à toute vitesse. Maintenant, je suis contrainte d'aller doucement ; ainsi, je peux aimer davantage le prochain ».

Sabrina vit chaque étape, chaque passage difficile ou sombre, dans une étroite unité avec son noyau et le focolare. « Quand elle a reçu le sacrement des malades - nous disent les Volontaires

- elle a dit une prière spontanée que nous n'oublierons jamais : « Merci Jésus de m'avoir donné ce don. Merci, mon Epoux, de m'appeler chaque jour. Jésus abandonné est mon consolateur, ma force, mon tout. Je dis mon « oui ». Je suis prête à faire la volonté de Dieu dans ce plan d'amour qu'Il a choisi pour moi ». Puis elle a continué en se tournant vers nous : « Quand viendra le moment où ma fragilité humaine n'y parviendra pas, je suis sûr que vous le direz pour moi ».

Anna Rita Rondinara

Abbé Benito Gazich

Un caractère fort, plein d'humanité

È l'undici aprile 2018 quando, a 89 anni, dopo giorni di intensa sofferenza offerta coscientemente a Dio, d. Benito conclude la sua avventura terrena. Nato a Zara (Dalmazia) ultimo di dieci figli, a vent'anni decide di diventare salesiano. Ordinato sacerdote insegnerà lettere e sarà preside in diverse case della Congregazione. Difficoltà e stress non mancano e a 45 anni sperimenta un crollo psico-fisico. «La santità verso cui avevo cercato di tendere - scrive - mi sembrava non più fatta per me. Mi trovo in questa situazione, quando mi ricordai dell'invito di un amico salesiano a partecipare ad un incontro dei Focolari a Rocca di Papa. Vi andai per curiosità, più che per una speranza di aiuto. Le parole che sento su Dio Amore penetrano profondamente nel mio animo e riportano a galla la certezza dell'amore di Dio che avevo avvertito nella mia giovinezza. Riscopro di colpo la gioia e il senso della vita come risposta all'amore di Dio. Comprendo con chiarezza che la santità è possibile anche per me, perché Dio mi ama così come sono, col mio sistema nervoso debilitato. Basta che io creda al suo amore e Lo riarmi nel prossimo che mi mette accanto. Mi sento rinato».



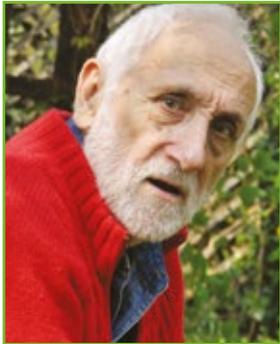
Ruggero Badano

Le père de Chiara Luce

Le 13 octobre, Ruggero, Volontaire de Sassello (Savona), quitte ce monde à l'âge de 83 ans pour rejoindre au Ciel sa fille Chiara, la

bienheureuse Chiara Luce. Ruggero est un homme simple, un chauffeur de camion, avec beaucoup de bon sens et peu de paroles, qui sonnent toujours justes et dites au bon moment. Sa vie a été un surplus de cet amour qui ne fait aucune distinction, précisément à cause de la racine divine.

Ruggero avait découvert Dieu Amour en 1981, lors du premier Familyfest au Palaeur de Rome, auquel toute la famille avait participé : son épouse Maria Teresa, qui deviendra



également Volontaire, et leur fille unique, qui avait alors neuf ans.

Depuis longtemps sa santé était devenue fragile, mais il trouvait toujours des ressources pour réussir à porter de l'autre côté de l'océan, avec Maria Teresa, le témoignage de leur fille qui avait trouvé le bon humus pour accepter sa maladie des mains de Dieu et prendre son envol en Dieu à seulement 19 ans. Ils partageaient aussi comment ils avaient trouvé la force et la lumière pour l'accompagner, en la rendant à Dieu Amour.

Après des années de mariage vécues dans l'amour réciproque et dans une unité croissante, peu avant que Ruggero ne termine son voyage terrestre, Maria Teresa, en lisant dans ses yeux un grand désir du Paradis, lui murmura : « Maintenant je te laisse partir », le laissant dans cette sérénité qu'il avait acquise dans sa vie ainsi qu'en ces derniers mois de souffrance et de renoncement : un homme qui a su se réjouir des petites choses en les rendant grandes.

Pier Paolo Foglino

Una rinascita che lo rende un vero testimone del carisma dell'unità in tutte le circostanze della vita, specialmente quelle più difficili, che supera nella fedeltà a Gesù Abbandonato. È un salesiano felice della sua vocazione, che lotta col suo carattere forte e focoso ma pieno di umanità. Cordiale con tutti, la sua testimonianza colpisce anche i suoi allievi. Per ognuno che incontra ha sempre un bel sorriso, una battuta, un ricordo.

Nel 1994 viene colpito da infarto: «Dopo le prime cure - scriverà - mi assale un senso di paura al pensiero che avrei già potuto essere davanti a Dio. Mi sento con la mani vuote. Lentamente s'accende un barlume: basta fare la volontà di Dio nel momento presente!». Ritrovata la serenità, d. Benito riprende in mano la sua vita di donazione buttandosi ad amare il prossimo. Lui stesso prepara il ricordino che sarà distribuito dopo la sua morte nel quale, fra l'altro, si legge: «Padre, mi hai affidato un diamante da incastonare nel mosaico della fratellanza universale. Ho compiuto la missione ed ora eccomi a casa a cantare in eterno le meraviglie del tuo amore. Per tutto e per sempre grazie, Padre buono e misericordioso!».

Pier Mariano Steffan

Gloria Saez de Vicuña

Son action pour « que tous soient un »



Une Volontaire espagnole de Guereñu (Álava), Gloria, se sentant portée à soigner les malades, étudie les soins infirmiers et entre dans l'Ordre des Servantes de Marie. Mais lorsque ses frères, atteints d'une maladie congénitale, perdent leur autonomie, elle doit rentrer chez elle pour prendre soin de sa mère et de l'un d'eux. À une Mariapolis, elle fait une expérience qu'elle résume en un seul mot : « liberté ». À partir de ce moment là, elle s'entraîne à être la première à aimer. Elle découvre que dans le charisme de l'unité, son fort désir de spiritualité peut se combiner avec une vie au service des autres : famille, travail, communauté, prisonniers, etc. Après une brève maladie, le 10 avril 2017, à l'âge de 83 ans, elle termine son saint voyage. Les Volontaires de son noyau témoignent : « Ce fut un exemple de la manière

dont nous vivons notre vocation, dans la radicalité et l'engagement pour l'Œuvre. Sa nourriture était la Parole, son action était l'ouverture à « Que tous soient un ». Pour elle, les distances n'avaient pas d'importance : que ce soit en voiture, en bus ou en train, elle participait toujours à la rencontre du noyau. Fidèle à la communion des biens et à la diffusion de la Parole de vie : pour elle tout était amour. Même dans sa maladie, elle a continué à aimer, donnant « son tout » dans

l'instant présent. Le personnel médical, les familles d'autres patients, les amis qui sont passés par sa chambre en sont sortis reconstruits. Quand nous sommes allés la voir, elle a partagé avec nous ses moments d'union avec l'Époux, et en nous tenant la main, elle a dit : « Le jour de mon départ sera le plus beau jour de ma vie ». En Jésus Abandonné, elle a surmonté tous ses pourquoi, en persévérant jusqu'à la fin ».

Ana Guerrero

Cilly Hachmüller

«Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis» (Jn 15,12-17)

Cilly et son mari Josef, agriculteur, ont six enfants. Elle fait partie des premières Volontaires de Cloppenburg (Basse-Saxe, Allemagne). Elle découvre que Dieu n'est pas un juge qui punit mais un abîme infini d'amour personnel, grâce à son fils Clemens et sa fille Elisabeth qui deviendront focolarini. C'est pour Cilly la réponse à son désir le plus profond, et une incitation à répondre de tout son cœur à l'amour de Dieu. Sa vie est caractérisée par une grande simplicité, fidélité, et un amour concret. Souvent, à son retour d'une rencontre du Mouvement, elle prend le téléphone pour renouer des relations qui lui semblent fragiles ou brisées.

La maison des Hachmüller est toujours ouverte, surtout pour ceux qui ont besoin d'aide : elle reçoit un coup de fil pendant la nuit et, après avoir consulté sa famille, Cilly accepte d'accueillir pendant six mois un jeune homme arrêté par la police. Puis, avec une grande confiance en Dieu, elle s'installe pendant quatre ans à la cité-pilote naissante de Montet (Suisse) pour accompagner son mari qui, lui aussi Volontaire, est appelé à s'occuper des cultures agricoles. Les dernières années, elle est veuve, et en raison de sa maladie elle déménage dans une maison de retraite où elle crée des relations amicales avec tout le monde. Souvent, ses sœurs de noyau lui rendent visite pour l'emmener faire une promenade en fauteuil roulant et prier avec elle dans la chapelle. Ce sont toujours des moments privilégiés pour elles



aussi, disent-elles. Elle remercie toujours tout le monde avec un sourire radieux, étant reconnaissante pour chaque petit service qu'elle reçoit.

Le 14 avril 2017, Vendredi Saint, à 15 heures, elle reçoit l'Onction des malades et, quatre heures plus tard, entourée de tous ses enfants et accompagnée de prières et

de chants mariaux, elle termine paisiblement sa vie terrestre à 86 ans, après avoir ouvert les yeux une dernière fois pour saluer tout le monde.

Margareta Gehlmann

Aldo Tenti

Une richesse intérieure et un grand cœur

Volontaire d'Arezzo, Aldo participe à la vie des Focolari depuis le début des années 80. Fasciné par le charisme de l'unité, il écrit à Chiara Lubich pour obtenir d'elle un sens à sa vie ; elle lui propose : « Le règne de Dieu est parmi vous » (Lc 17,20) à cause de la richesse intérieure et du grand cœur qu'elle reconnaît en Aldo.

Responsable de noyau et de la communauté, il apporte avec son épouse Giuliana (focolarine mariée) une précieuse contribution de présence et de professionnalisme à l'École internationale des familles de Loppiano. L'unité avec Giuliana est un



Agnes Gagliardi Mügler

*Son don précieux à
Jésus abandonné*



Agnes a grandi dans le canton de Thurgovie (Suisse). Elle décide de ne pas devenir enseignante, afin d'apprendre le métier de couturière et de soutenir ainsi sa famille. Son mariage avec Mario donne naissance à quatre enfants. Elle découvre alors les Focolari et la spiritualité de l'unité imprègne sa vie. Particulièrement conquise par la réalité de Jésus Abandonné, elle souhaite orienter son existence d'après Lui et devient Volontaire. À la mort de son fils Claudio, dans un accident de moto à l'âge de 18 ans, elle écrit : « C'est mon don à Jésus abandonné, un cadeau qui dépasse toutes les valeurs du monde. Quand je m'en suis rendu compte, une joie inimaginable m'a envahie. Mon cœur de mère n'arrêtait pas de pleurer mais mon âme se réjouissait sans arrêt ! Je n'arrivais pas à y croire : je pouvais donner à Jésus Abandonné la chose la plus précieuse que j'avais,

sachant avec certitude, que Claudio participe à la résurrection de Jésus ».

Étant restée veuve prématurément et ayant élevé ses enfants, Agnes réalise son rêve de devenir enseignante. Son cœur bat pour l'Église et elle s'engage à soutenir à distance un séminariste du Kerala : ce sera l'une des plus belles expériences de sa vie. Avec le fort désir d'aller en Inde pour son ordination, elle s'y rendra encore deux autres fois. À l'âge de 80 ans, elle commence des études d'anglais. Grâce à ses colocataires affectueux et patients, elle reste dans son appartement jusqu'à l'âge de 92 ans, puis elle déménage dans une maison de retraite dans le canton de Zoug. encore autonome, elle veille autant que possible sur les patients qui ont besoin d'aide.

Avec la perte progressive de la mémoire, les rencontres avec les Volontaires de son noyau se tiennent dans sa chambre jusqu'au 20 juin. À 94 ans, elle part pour le Ciel, laissant une trace de lumière en chacune par sa vie vécue selon l'Évangile.

Ruth Imja Lutz

témoignage pour beaucoup de couples, un rocher d'où ils tirent la force ensemble pour affronter toute douleur, souvent transformée en joie par cette réciprocity d'amour qui engendre la présence de Jésus au milieu d'eux.

Aldo a toutes les vocations dans son cœur, et il a un amour spécial pour les focolarines et focolarini qui, au fil des ans, trouvent soutien et abri dans sa maison, faisant l'expérience de la famille. Quelques mois avant de quitter ce monde, il écrivait dans son journal : « Entre les visites, les analyses et tous les traitements possibles, je suis arrivé au service d'oncologie. Ma vie a parcouru un long chemin : j'ai presque quatre-vingts ans et aujourd'hui, dans un moment de confiance particulière avec toi, Jésus, je t'offre ma vie. Je sens que je peux le faire, je sens que je peux te la rendre ».

Son départ pour le Ciel, survenu le 2 juillet à l'âge de 79 ans, est un « tout est accompli », un plein d'amour.

Romano Tiraboschi

Père Gregor Meisinger

*L'esprit de communion
au centre*

Né à Liebenstein (Allemagne) et baptisé du nom de Friedrich, il fut reçu à l'âge de 19 ans au noviciat de l'abbaye de Schlägl, dans l'ordre des moines prémontrés, sous le nom de Gregor. Après son ordination, il devient curé de paroisse à Julbach, poste qu'il reprendra après avoir été pendant deux ans prieur adjoint et maître des novices à l'Abbaye de Schlägl. Il s'engage à réconcilier la pastorale avec la vie communautaire dans le monastère : raison pour laquelle il quitte chaque jour la vivacité de la paroisse pour prier les vêpres avec ses confrères.



Personne cordiale et paisible, animé par la spiritualité du Mouvement des Focolari et des Cursillos, il anime de nombreuses initiatives du Renouveau dans la paroisse, mettant l'esprit de communion au centre. Son action reflète pleinement ce que disait saint Augustin : « Avec toi je suis chrétien, pour vous je suis prêtre ». Son grand amour pour les gens le conduit à organiser de nombreux voyages et camps scolaires pour les enfants et les jeunes, à développer les soins aux personnes âgées et aux malades et à s'engager auprès des réfugiés. Au cours des quinze dernières années, il souffre de plusieurs maladies graves, dont la dernière a été un accident vasculaire cérébral, qui l'a conduit à la demeure du Ciel le 28 novembre, à 77 ans.

Père Mariano Steffan et Père Theo Jansen



Rosalia Solenghi Bertoni

La force du « oui-oui », non-non » évangélique

Volontaire de la zonette de Bologne, sa vie entièrement imprégnée de l'Idéal, Rosalie témoigne combien avait été précieux pour elle le fait de rencontrer le charisme de l'unité. Elle le vit fidèlement, assoiffée des paroles de Chiara qu'elle fixe dans son cœur et qu'elle essaie de mettre en pratique. D'une foi simple mais profonde, face à toute préoccupation ou problème, elle se confie à Jésus en lui disant : « Penses-y ». Et cela lui donne la sérénité et la force d'affronter les critiques avec amour.

Sa capacité d'écoute, les conseils donnés avec la force du « oui oui, non non » évangélique, l'aident beaucoup à grandir sur le plan humain et spirituel. Pour chaque personne, elle a un mot d'encouragement, lui promettant une prière à la Vierge, pour laquelle elle a une dévotion particulière. Malgré la fragilité et l'incertitude de l'avenir, Rosalie confie tout à Marie en l'invoquant jusqu'au dernier instant, dans la certitude que le jour de son départ - qui a eu lieu le 27 août 2017 à l'âge de 86 ans - ce sera Elle qui l'accueillera au Paradis.

Daniela Nicolini Palmieri

Clemente (Tino) Lugli

Il a bien vécu sa longue vie

Au début des années soixante, Tino, employé des chemins de fer, participe à la Mariapolis avec sa femme Bona. C'est un tournant dans sa vie. L'engagement avec d'autres jeunes couples à mettre en pratique ce qu'ils ont vécu contribue à la naissance, à Carpi (Modène), d'une communauté des Focolari florissante.

Tino et Bona deviennent Volontaires et leur maison, située au centre ville, est toujours ouverte aux rencontres qui nécessitent un espace adéquat : la liaison CH, les leçons d'UPM, etc. Tino est

aussi membre actif de la communauté paroissiale, où il se donne dans de nombreuses activités au service des autres ; il est aussi assidu à la campagne d'abonnement de Città Nuova. Tout cela, comme il le dit lui-même, est toujours soutenu par la recherche d'une relation personnelle avec Dieu et par la fidélité aux pratiques de piété, spécialement la méditation.



Au fil des ans, la certitude que Dieu est Amour devient de plus en plus forte en lui, même dans les moments de douleur, comme la mort de sa femme et la perte progressive de sa santé. Ces dernières années, en effet, il était immobilisé dans son lit : sa dernière ascension vers la sainteté. Soutenu par sa relation fraternelle avec ses frères de noyau, le 9 juillet, à l'âge de 91 ans, il est appelé à la maison du Père, laissant derrière lui un sillage de sérénité. Lors de ses funérailles célébrées dans la cathédrale, de nombreuses personnes étaient certaines d'accompagner un homme qui avait bien vécu sa longue vie.

a cura di Pino Tasca

Zofia Vaukman Tomis

*Jésus abandonné comme
compagnon de voyage*

Née en Slovénie dans une famille profondément chrétienne, Zofia épouse Emil et, malgré le régime athée, ils réussissent à éduquer leurs quatre enfants dans la foi, par la parole et l'exemple. Un prêtre focolarini arrive dans la paroisse et leur fait connaître la spiritualité de l'unité : toute la famille en est fascinée et ensemble, ils essaient d'intensifier l'amour réciproque qu'ils ont découvert comme condition à la présence de Jésus au milieu d'eux. Silva, leur fille aînée, ressent l'appel à devenir focolarine, et les deux parents deviennent Volontaires. Bientôt le premier noyau féminin naît à Muta, leur ville.

Zofia reçoit de Chiara la Parole de vie : « Je me

tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai le repas avec lui, et lui avec moi » (Ap. 3, 20). Zofia essaie d'ouvrir chaque jour sa porte à Jésus et, avec Emil, avec une grande générosité et pour de nombreuses années, ils se rendent à

Cirkulane et Ptuj, à plus de 70 km, pour suivre les groupes de Familles Nouvelles.

Au noyau, on lui a confié la communion des biens qu'elle vit avec générosité et passion, dans la sobriété de la vie et avec une grande confiance en la Providence. Habituellement, elle est la première aussi dans la communion des biens spirituels, en donnant aux autres ses nombreuses expériences d'Évangile vécu. Avec la Caritas paroissiale, elle s'occupe du marché aux vêtements, en gardant tout en ordre et en conseillant avec amour ceux qui s'y rendent, même en dehors des heures prévues.

Jésus Abandonné est son compagnon de voyage, surtout durant les années de maladie où elle garde toujours le sourire et un visage amical envers tous, profondément reconnaissante à Dieu



pour le don du charisme auquel elle reste fidèle jusqu'au bout.

Le 15 décembre 2017, à 81 ans, Zofia entre dans la vie du Ciel après un mois à l'hôpital où elle est constamment entourée de l'amour de son mari, de Silva et de ses autres enfants avec leur famille. L'enterrement est une véritable fête de résurrection à laquelle participent de nombreuses personnes de l'Œuvre de toute la Slovénie

Katarina Gerzina

Fritz Simonis

*Toujours au service
du prochain*



Né à Heidelberg (Allemagne), Fritz reçoit une solide éducation spirituelle et humaine dès son enfance. Il épouse Annamaria et ils déménagent à Waldshut, où il ouvre un bureau de génie civil. Cinq enfants naissent ; de temps en temps, des jeunes en difficulté sont accueillis chez eux et à son bureau, afin de faciliter leur accès à la vie professionnelle.

Au cours d'une visite à Loppiano, la jeune famille découvre la spiritualité de Chiara Lubich, qui pénètre profondément dans le cœur de Fritz en imprégnant sa vie. Il s'engage comme Volontaire, en essayant de faire son travail pour la plus grande gloire de Dieu et en travaillant aux activités de la paroisse. Par sa capacité de relations, il réunit de nombreuses personnes, dont certaines veulent faire partie des Focolari. Pendant quelques années, il offre généreusement sa disponibilité pour coordonner les activités d'Humanité Nouvelle en Suisse, tout en résidant en Allemagne. Fidèle à la communion des biens, il met volontiers à disposition ce qu'il possède, que ce soit un médicament, un appartement de vacances ou sa voiture. Même ces derniers mois, malgré la perte progressive de mémoire, il ne perd pas ce sens de l'humour qui le

caractérise, restant fidèle à « son » idéal d'unité jusqu'à la fin.

Le 19 mars, à l'âge de 88 ans, Dieu l'accueille dans la Maison du Ciel, d'où il continuera à nous suivre comme intercesseur.

Hermann Wagenhofer

Bianca Maria Gianoncelli

Profondeur d'âme, capacité d'analyse et fermeté de propositions

Depuis 1967, Bianca Maria, de Milan, est Volontaire de l'Œuvre. C'est avec professionnalisme et amour qu'elle accomplit le travail d'assistante sociale, qu'elle a choisi comme mission. Sa profonde spiritualité l'aide à laisser de côté tout ce qui est superflu pour se concentrer sur l'Essentiel et, avec la force de son être, elle oriente spontanément ceux qui l'entourent vers une vie conforme à l'Évangile, ce petit livre qui est toujours dans sa poche et dont elle cite souvent des phrases par cœur. Il en est une qui revient plus souvent, peut-être parce qu'elle est l'expression de la réalité qu'elle vit elle-même : « Voici, je suis avec vous, chaque jour, jusqu'à la fin du monde » (Mt 28,20).



Attentive aux détails, dotée d'une capacité d'analyse et de réflexion et d'une éloquence calme, on se souvient d'elle pour sa profondeur et fermeté d'esprit, et sa capacité à « tenir debout » malgré les épreuves familiales et sanitaires qui ont marqué son existence. Particulièrement

dévouée à la Mère du Ciel, elle est attentive et généreuse dans les diverses activités sociales et ecclésiales, auxquelles elle collabore pour la construction d'une humanité nouvelle.

Durant les dernières années d'hospitalisation, elle fait sienne la déclaration tirée du Psaume 15 « C'est Toi, Seigneur, mon unique Bien ». À ceux qui lui rendent visite et

Eloisa Monaldi

«Me voici» (Lc 1,38)

Originaire de Fermo, dans les Marches, Eloisa est diplômée en pharmacologie à Rome et commence à travailler dans la capitale. En 1964, elle accepte l'invitation à participer à la Mariapolis d'Assise et y découvre qu'elle a « un Père qui m'aime. Même si je n'étais pas une bonne chrétienne, j'ai eu la certitude que Dieu m'aimait ». Elle se lance alors tête baissée dans l'amour de son prochain, en lui donnant du temps, de l'énergie, son vélo, sa voiture. Elle devient Volontaire. Elle propose de soutenir une focolarine qui a besoin d'aide pendant un certain temps : c'est le déroulement d'une longue série d'actes d'amour concrets, vécus à fond perdu et avec ses belles qualités : une voix harmonieuse, des yeux profonds et souriants, un certain sérieux enrichi par une savoureuse ironie, un amour pour la musique et la bonne cuisine. Dans son engagement d'aimer tout le monde, une place privilégiée est pour sa famille d'origine, toujours présente dans son cœur et dans ses prières.

Tout le monde se sent important avec elle. Chacun se souvient de son nom et de celui de sa famille. Sa présence est silencieuse, elle parle peu, mais ce qu'elle dit est vraiment nécessaire et va droit au cœur : des perles de sagesse qui dérivent de son grand amour pour Dieu et pour son prochain, témoignage de sagesse, de dignité intérieure, de grande foi. Mais surtout,



lui demandent comment elle se sent, leur montrant du doigt le Crucifix elle dit qu'elle aimerait avoir des ailes pour aller vers lui.

Le 5 juin, à 81 ans, Bianca Maria prend son envol en Dieu.

Francesca Scauda Candeloro

une vie imprégnée de l'Évangile. Elle adhère radicalement à la volonté de Dieu, même dans la maladie. Dans son sang-froid, elle est toujours prête à mettre de côté ses propres difficultés pour s'intéresser à celles des autres, qu'elle garde dans son cœur, n'oubliant pas de prier pour qu'ils trouvent une solution. Exemple d'une femme pleinement réalisée, elle a su construire des ponts, encourageant tout le monde à faire de même. Le 11 octobre 2018, à l'âge de 96 ans, elle a pris son envol en Dieu.

Anna Maria Massaro

Notre famille

Ils sont passés à l'Autre vie : Leo, **père de Bernard Keutgens**, focolarino à Alep (Syrie) ; **Antonio, père d'Alberto Lo Presti**, focolarino marié à la Mariapolis Romana ; **Johann, père de Veronika Semmler**, focolarine en Asie du Sud-Est ; **François Tsamo, père de Mathias Awonang**, focolarino au Burkina Faso ; **Maria, sœur de Nuccio Santoro**, focolarino à Bogota ; **Ju-Shiu Loh, mère de Philipp Hu**, au focolare à Hong Kong ; **Angelo, père de Franco Micucci**, focolarino à Ancône ; **Odetta, mère de Cristina Calicchio**, focolarine à Mariapoli Ginetta ; **Paolo, père de Cristina Cattelan**, focolarina, **Sergio, père de M. Chiara Biagioni**, focolarine mariée au Latium Nord ; **Edit, mère d'Eladio Minetti**, focolarino à la Mariapolis «El Diamante» (Mexique) ; **Caterina, mère de Rossana Bongiorno**, focolarine à Brescia ; **Maria, mère de Maria José Coelho**, focolarine à Londrina (Brésil) ; **Roberto, frère de Rachele Assanelli**, focolarine à Brescia (Italie) ; **Lisbeth, mère de Lisbeth Graf**, focolarine à Montet, **Charles, papa de Giuliana Taliana**, focolarine à Malte.

Paroles de vie 2019

Janvier | «Tu rechercheras la justice, rien que la justice» (Dt 16,20).

Février | «Recherche la paix et poursuis-la !» [Ps. 34 (33),15].

Mars | «Soyez généreux comme votre Père est généreux» (Lc 6,36).

Avril | «Si je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns les autres» (Jn 13,14)

Mai | «La Paix soit avec vous. Comme le Père m'a envoyé, à mon tour, je vous envoie» (Jn 20,21).

Juin | «Vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous : vous serez alors mes témoins » (Ac 1,8).

Juillet | «Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (Mt 10,8).

Août | «Car, où est votre trésor, là aussi sera votre cœur» (Lc 12,34).

Septembre | «Réconfortez-vous mutuellement et édifiez-vous l'un l'autre» (1Ts 5,11).

Octobre | «Garde le bon dépôt par l'Esprit Saint qui habite en nous» (2Tm 1,14).

Novembre | «Réjouissez-vous avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent» (Rm 12,15).

Décembre | «Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur va venir» (Mt 24,42).

SOMMAIRE

SPIRITUALITE

- 2 Pensée de Chiara Lubich. Reconnaître l'Esprit Saint dans les frères
- 3 Vers le Centenaire de Chiara. La communication d'Emmaüs
- 4 Eli Folonari. Le grand art « d'être à côté »

EVENEMENTS

- 10 Bulletin *Mariapoli*. Du papier au web

LE PEUPLE DE CHIARA

- 12 60ème anniversaire des Focolari en Belgique. Une richesse pour tout le continent européen
- 14 Pays Nordiques. La grande pluralité d'un «petit troupeau »
- 15 Nouveauté éditoriale. *Une aventure dans l'unité*. Biographie de l'abbé Enrico Pepe
- 16 Familles Nouvelles. De la Tchéquie au Guatemala. Se connaître et se rencontrer
- 18 Action «Ils ont délogé Jésus». «Savoir accueillir», le défi des gen4
- 20 Juniors pour un monde uni. Un pas après l'autre vers la « Faim Zéro »

AU CENTRE

- 22 Emmaüs Voce et Jesús Morán à Montet. «Dieu est l'or de cette cité »
- 24 Rencontre des délégués/2. A l'écoute de l'humanité d'aujourd'hui
- 27 Vers la Mariapoli Européenne. Montrer la « famille »
- 28 En profondeur. Jesús Morán sur le discours du Pape François à Loppiano
- 30 Pathways for a united world. Parcours d'action pour le Mouvement
- 32 Ecole Abbà. Parole clé : incarnation

EN DIALOGUE

- 34 Evêques de différentes Eglises en Suède. A Sigtuna, le souffle de l'Esprit
- 36 «Ensemble pour l'Europe » à Prague, La responsabilité est la réponse
- 38 Les 10 ans de Sophia. Le rêve de Chiara se réalise
- 40 Humanité Nouvelle et Cinquième dialogue. Ensemble pour les défis de la société
- 42 Prophetic Economy. Croire, collaborer, changer
- 44 Communion et Droit au Brésil. «Nous pouvons faire quelque chose ! »
- 45 Les professions de la santé en dialogue. L'art des soins aujourd'hui

EN ACTION

- 46 République Démocratique du Congo. Une communauté en croissance
- 48 Focolares temporaires 2018/2. Asie, Amérique Latine, Europe

TEMOINS

- 52 Ginette. Hoffmann. Mons. Charles Grahmann. sr. M. Luc Vadelorge. Sergio Biagioni. fr. Richard Dupont. Elisabeth Bernet-Kollöffel. Danilo Verrini. Sabrina Reali. d. Benito Gazich. Ruggero Badano. Gloria Saez de Vicuña. Cilly Hachmöller. Aldo Tenti. Agnes Gagliardi Müggler. p. Gregor Meisinger. Clemente (Tino) Lugli. Rosalia Solenghi Bertoni. Zofia Vaukman Tomis. Fritz Simonis. Bianca Maria Gianoncelli. Eloisa Monaldi. Notre famille
- 63 Paroles de Vie 2019

Questo numero è stato chiuso in tipografia il 7 dicembre 2018. Il n. 9-10/2018 è stato consegnato alle poste il 15 ottobre 2018.
In copertina: Eli Folonari.
 Foto © C.S.C. Audiovisivi

Redazione Via Frascati, 306 00040 Rocca di Papa [Roma] | tel/fax 06947989 e-mail ufficio.comunicazione@focolare.org
 Mariapoli n. 11 - 12/2018 | Mensile | Notiziario ad uso interno del Movimento dei Focolari | *Direttore responsabile* Caterina Ruggiu |
 Grafica M. Clara Oliveira Oita | *Direz.* Via Frascati, 306 00040 Rocca di Papa [Roma] | Autorizzazione del Tribunale di Roma n. 5/84
 del 10 gennaio 1984 | PAFOM | *Stampa* Tipografia Arti Grafiche La Moderna Via Enrico Fermi, 13/17 00012 Guidonia [Roma]
Mariapoli Online www.focolare.org/mariapoli

Ai sensi del D. lgs. N. 196/2003, per la tutela dei dati personali, comunichiamo che gli indirizzi dei nominativi a cui viene inviato Mariapoli fanno parte dell'archivio del Notiziario Mariapoli, gestito da PAFOM, esclusivamente per la finalità dell'invio di tale periodico. I dati possono essere comunicati a terzi incaricati per la spedizione.

